Et si l'on réalise que toute notre vie, toute notre vie, inconscient ou semi-conscient, lorsque nous passons du mental au surmental vers le supramental, cette période coincide toujours avec la mémoire de l'âme. Le seul moment dans la vie où l'homme n'est plus affecté du tout par l'âme, c'est lorsqu'il est fusionné. Alors les hommes ont beaucoup de choses à apprendre concernant les mécanismes de l'âme sur leur personnalité et aussi concernant le mécanisme de l'âme sur les effets de sa présence en lui tel le caractère. Alors je vous donne des clés, des clés, c'est-à-dire des façons d'avoir les choses afin que vous puissiez saisir dans un temps opportun la libération derrière la forme de la fonde, qui est la fondation de votre intérieur. Et avec le temps, vous déchirerez cet intérieur et avec le temps, vous serez de plus en plus libres. Alors je voudrais ouvrir, parler du phénomène d'institutionnalisation de l'homme. L'effet de l'institution sur l'homme, l'effet psychologique de l'institution sur l'homme, ce que comportent l'institution, son pouvoir, la relation que l'homme doit avoir avec ce qui est institutionalisé, la liberté que l'homme doit avoir à l'intérieur de l'institutionnalisation, la puissance psychologique de l'institutionnalisation, le dépouillement psychologique qu'elle crée chez l'homme et le serment éventuel qu'elle l'origine de la politique, de l'histoire, des livres et le servi l'homme, car elle lui a donné un point de référence mondial, planétaire, pour qu'il puisse s'accrocher émotivement à une réalité qui dépendait de ses sens matériels, c'est-à-dire de sa sens qu'elle détruira l'institutionnalisation et le phénomène lui-même, mais dans le sens qu'elle créera une séparation très nette sur le plan psychologique, sur le plan émotionnel et sur le plan mental, s'il y a eu trop de feedback dans vos oreilles, oui. Mais dans ce sens que l'individu deviendra maître de ce qu'il veut bien prendre de l'institutionnalisation. Au lieu de se voir imposé, au lieu de dire l'institutionnalisation pour le restant d'après-midi, parce que je me fourche la langue, je vais employer un autre mot, c'est pas le cas, je vais venir. Au lieu de se voir imposé une programmation sociale mécanique, l'homme va pouvoir vivre de son intelligence, c'est-à-dire voir la valeur pragmatique de la programmation, c'est-à-dire voir la valeur matérielle de la programmation. Et quand je dis voir la valeur matérielle de la programmation, je me dis voir la valeur matérielle de la programmation. Je vais m'expliquer parce que ce point-ci est important. Dans le passé, l'homme vivait spirituellement et psychologiquement et moralement de la programmation. L'homme supramental ne peut pas vivre spirituellement de la programmation parce qu'il détruit les formes de spiritualité, il ne peut pas vivre psychologiquement de la programmation parce que sa psychologie est plus haute et plus évoluée et elle est plus universelle, il ne peut pas vivre moralement de la programmation parce qu'il n'est plus lié psychologiquement et philosophiquement à la forme que lui imposait la programmation. De sorte que l'homme supramental, l'homme de demain, sera au-dessus de la programmation sociale, mais respectera la programmation sociale dans ce sens que celle-ci lui apportera sur le plan matériel des bénéfices, quelconque, pour la survie de son corps matériel seulement et non pour la survie de son esprit. Mais pour que l'homme puisse vivre, puisse sortir de la programmation sociale, il est obligé de vivre de son intelligence peu. Ce qui a fait que l'homme a vécu de la programmation sociale, c'est qu'il n'avait pas d'intelligence, de sorte qu'il vivait de l'intuition intelligente de ceux ou des penseurs, de ceux qui ont créé l'organisation sociale, la programmation sociale. Et son intelligence est en trop faible parce qu'il était lié émotivement et mentalement par une psychologie ou une philosophie ou une religion ou un système quelconque. Il ne pouvait pas se libérer de la programmation sociale et si dans un moment quelconque de son expérience, il se libérait de la programmation sociale, il sentait sur lui le poids de la culpabilité et souffrait de sa culpabilité pendant des années. Ceux-ci qui ont réussi à rompre les chaînons de la programmation sociale jusqu'à un certain point, ce qu'on appelle les grands révolutionnaires du passé du XIXe siècle, ces gens-là qui ont établi un ordre nouveau, ces gens-là avaient déjà une force, mais en revenant ils établissaient une autre programmation sociale. Dans le passé, les mouvements révolutionnaires, les mouvements socialisants, les mouvements qui ont restructuré l'histoire de l'homme ont toujours réimposé une autre volonté sociale, autrement dit une autre forme de programmation, de sorte que l'homme a avancé, c'est-à-dire qu'il s'est produit dans sa société une progression dans ce sens que les formes ont changé, mais l'essence à l'intérieur de la forme n'a jamais été touchée parce que l'homme n'a jamais eu l'intelligence de la forme, l'homme n'a jamais été capable de suivre l'acheminement de sa propre intelligence à travers la forme pour s'assurer le bénéfice de la forme, non pas pour le bénéfice social, mais pour son bénéfice personnel. Alors pour que l'homme en arrive à vivre, à être en dehors de la programmation sociale, c'est-à-dire de se servir de son intelligence pour scruter la programmation sociale, il lui faut être totalement fondé sur lui-même, il ne peut pas être fondé sur un élément extérieur à lui-même. Mais ceci n'est pas facile parce que l'homme possède énormément d'émotions et la programmation sociale se sert inconsciemment de l'émotion pour créer sa puissance et pour former un lien entre elle qui est le pouvoir et l'individu qui doit soutenir le pouvoir. Dans le domaine des idées, c'est là que la programmation sociale est le plus puissant et c'est dans le domaine des idées que seul l'homme supplémentaire peut se libérer parce que l'homme supplémentaire ne pense plus, selon la programmation sociale, il communique avec son intelligence, il en retire des aspects et de ses aspects il éclaire sa relation avec la programmation sociale lui permettant à cette programmation sociale de lui fournir les matériaux de base, les matériaux matériels nécessaires à la constitution sur le plan matériel d'une structure qui lui permet de vivre, c'est-à-dire de manger, de se nourrir, d'avoir un toit et un travail. Un homme qui ne comprend pas la programmation sociale de son intelligence colorera un de ses aspects vitales de l'homme et automatiquement souffrira de cette coloration parce que son toit, la nature de son toit sera dominée, colorée par une des variantes de la programmation sociale, même sa nourriture sera affectée par une des variantes de la programmation sociale. Par exemple, les gens qui sont accrochés au végétarianisme, son travail sera aussi de très près coloré par la programmation sociale, s'il est ingénieur ou s'il est spécialiste dans un certain domaine et s'il n'est pas dans son intelligence suffisamment avancé pour réaliser que ce n'est pas la nature du travail qui est important mais le travail, que ce n'est pas le statut social du travail qui est important mais le travail, que ce n'est pas la couleur psychologique du travail qui compte mais le fruit du travail, l'argent que le travail lui rapporte parce que sa créativité éventuellement est déplacée, c'est-à-dire que sa créativité n'existe plus sur le plan de la programmation sociale ou sa créativité n'existe plus pour renforcer la programmation sociale parce qu'il n'est plus, il ne fait plus partie de la programmation sociale, de sorte que sa créativité à l'homme devient une créativité totalement individuelle et elle se rapporte simplement à des individus et ils n'ont plus à une collectivité et il en est de même pour tous les éléments essentiels de la vie de l'homme. Un homme qui va vers le supramental, qui entre dans l'intelligence supramental, n'a que quatre éléments de base qu'il doit s'intraire, qu'il doit équilibrer d'une façon parfaite. La nourriture, la maison, le travail et le vêtement. Mais tous ces éléments, tous ces paramètres existentiels de fond de la conscience de l'homme, dans le passé, étaient colorés par la programmation sociale. Dans le vêtement, les femmes suivaient les modes. Dans le loyer, l'homme était toujours forcé de prendre un loyer en relation avec sa position. Dans le travail, il était forcé de maintenir un statut social pour plaire Albert Mey et dans la nourriture, souvent, il faisait des divagations. Alors pour que l'homme se libère de l'institutionnalisation, c'est-à-dire du pouvoir de la forme sociale, conditionné par l'histoire, conditionné par le temps présent, il est obligé et il n'a pas d'autre issu que de vivre de sa propre intelligence. Mais dans le début de cette expression de l'individualité de l'homme, dans le début de l'expression de l'intelligence de l'homme, il se produit un phénomène que seul cet homme peut comprendre et c'est le phénomène du combat entre l'individu et l'homme social. Un homme qui va verser supramental avec la conscience supramental est obligé, il n'a pas de choix, car à un moment donné, il sera forcé d'entrer en collusion avec la forme sociale. Et tant qu'il n'aura pas vécu le combat, c'est-à-dire tant qu'il n'aura pas vécu la coercion, tant qu'il n'aura pas senti la coercion, tant qu'il n'aura pas senti l'imposition, tant qu'il n'aura pas senti la volonté, tant qu'il n'aura pas senti la pression sociale et qu'il n'aura pas développé les utiles personnelles, essentielles à la neutralisation de cette force, il n'aura pas vécu en tant qu'individu et il n'aura pas exploité parfaitement son intelligence parce que son émotivité, son émotion sera contaminée, contrôlée, affectée par la forme sociale. Autrement dit, le phénomène de l'institutionnalisation. Autant l'institutionnalisation a fait partie de l'évolution

historique de l'humanité dans le passé, autant elle a coloré tous les aspects de l'involution, autant elle a donné à différentes nations, à différents peuples leur valeur naturelle autochtone, autant demain lorsque l'individu vivra de son intelligence, de l'intelligence universelle, autant cette institutionnalisation perdra son pouvoir sur l'âme, mais contrairement au mouvement historique, ou l'individu qui sentait en lui une poussée qui relevait d'une certaine identité avec lui-même, qui le rendait éventuellement révolutionnaire politique dans le cas, ou révolutionnaire spirituel, ou révolutionnaire politique. Autant l'homme de demain ne sera pas, ne fera pas parti, ou n'épousera pas cette action parce que cette action n'est pas une action sociale, elle est une action totalement individuelle, personnelle. Le phénomène de l'institutionnalisation est tellement vaste, il est tellement grand que l'homme, de par son esprit, de par ses idées, de par ses pensées, de par sa psychologie subjective, est totalement impuissant devant elle, ou devant lui, totalement impuissant. Et il ne peut pas réaliser la puissance de l'institutionnalisation tant qu'il n'a pas réalisé d'abord la germination en lui de son intelligence, et qu'elle n'a pas scruté de par cette intelligence les formes dans lesquelles il vit ou envers lesquelles il a un respect social, presque religieux. Ce qui découle de la réalisation du phénomène d'institutionnalisation chez l'homme, c'est la solitude. L'homme qui commence à réaliser le pouvoir de l'institutionnalisation et qui commence en en comprend des mécanismes, et qui commence à réaliser les formes, et qui commence à se libérer de ses formes, ça perçoit que tous les amis qu'il avait auparavant, que cette petite société qui faisait partie de ses amitiés particulières, se font, que les liens qu'il avait avec d'autres pendant des années de temps ne sont plus, parce qu'il s'aperçoit que ces liens n'étaient pas réels, c'était des liens purement conventionnels qui contenaient un certain caractère de reciprocité, et il s'aperçoit qu'il vivait réellement de reciprocité, lorsqu'en fait l'homme ne doit pas vivre de reciprocité, mais simplement de créativité qui devient automatiquement reciproc lorsqu'elle est conscientisée, et lorsqu'elle provient d'un mental supérieur qui s'occupe de l'évolution matérielle psychologique et intelligente de l'homme sur le plan matériel. On n'a pas fait d'études, on n'a pas essayé de comprendre le phénomène de reciprocité, on n'a pas essayé de comprendre la puissance inerte de ce phénomène, et on n'a pas réalisé que dans le phénomène de reciprocité, il y a un aspect de domination, parce que l'intellect, les formes philosophiques servent toujours à apovrir l'individu au profit d'une collectivité, autrement dit au profit d'une société, et l'homme a été éduqué depuis s'attendre en France, depuis le stage tribal, à vivre pour l'attribut qui est devenu éventuellement la ville citée qui est évenue éventuellement la nation. Je me rappelle, il y a quelques années, lorsque Kennedy parlait au peuple américain, il disait, do not ask what your country can do for you, but what you can do for your country. Je ne mets pas en question la grandeur de l'homme, je mets en question la philosophie de l'homme d'État, et l'individu qui fait partie, qui vit, qui se nourrit de l'institutionnalisation des forts, qui n'a pas accès à son intelligence, qui se nourrit émotivement de la forme, afin de partager avec les autres millions d'individus une sorte de sécurité nationale, ne peut pas reconnaître en lui-même la grandeur de son aide, et exploiter à l'intérieur de la société institutionalisée les aspects qui peuvent lui permettre de vivre une vie matérielle confortable, sans que ce soit au profit d'une vie intérieure appouvrée. Mais on ne comprend pas la nature de la réciprocité, parce que la réciprocité s'est développée au cours des siècles, et elle a été idéalisée par les philosophes, elle est devenue sacrée, lorsqu'elle est passée dans les mains des théologiens, et elle est devenue un trône pour les êtres spirituels, parce que l'on disait à l'homme, si tu donnes, tu recevras. C'est vrai, si tu donnes, tu recevras. C'est vrai. Mais si tu donnes, tu ne dois pas être forcé de donner. Tu dois donner quand c'est le temps. Tu dois donner si tu veux. Tu dois donner si tu peux, sans que les formes de la programmation sociale, de créer un backlash dans l'esprit et que tu rentres coupable, de ne pas le faire si tu n'as pas les moyens. Mais l'homme était tellement enraciné dans la programmation sociale, que lorsque, lorsque, lorsque, lorsque, lorsque. Lignée Zûre. C'est Zûre, on voit la favec de zômes. Là j'ai tout perdu le fil. Oui, j'avais dit. Le phénomène des stationnalisations. C'est un phénomène mondial. Et l'être supramental doit un jour voire le phénomène. Doit le comprendre le phénomène essentiellement. C'est-à-dire que l'être supramental doit être capable de vivre à l'intérieur du phénomène et ne jamais être imposé la volonté du phénomène. Et il se découle de ceci, le combat, et de ce combat, l'intelligence de l'être supramental grandit. L'être supramental éventuellement ne vit que de l'intelligence. Il ne peut pas vivre d'autre chose que de l'intelligence, parce que l'intelligence est devenue la synthèse de ses émotions et de son intellect. Et lorsque l'être supramental réalise vieillement, il ne peut pas vivre d'autres choses que de l'intelligence, mais il ne peut pas vivre d'autres choses que de l'intelligence. Et lorsque l'être supramental réalise vieillement la synthèse de l'émotion et de l'intelligence, il se produit une coupure radicale entre son état d'esprit et l'état d'esprit collectif. Et il se voit automatiquement appouveri dans son pouvoir d'être nourri par la programmation. Et c'est ceci qui crée en lui la grande solitude. C'est ceci qui crée en lui cette sorte de tristesse astrale émotive. C'est ceci qui semble lui enlever la joie de vivre. C'est ceci qui semble lui enlever la capacité d'être heureux. C'est ceci qui semble lui enlever la capacité d'être idéaliste. C'est ceci qui lui enlève la capacité d'être enthousiaste. Autrement dit, c'est ceci qui lui enlève les vêtements qui couvraient le corps de l'homme de la Cinquième Race. Pour se retrouver nu devant rien, c'est-à-dire totalement face à son intelligence, totalement en relation avec son intelligence et totalement en contrôle de sa propre vie. Et quand je dis totalement en contrôle de sa propre vie, je parle sur le plan émotionnel, sur le plan de l'intellect, sur le plan de la matière. L'institutionnalisation est vécue chez l'homme d'une façon subliminale. L'homme ne s'en rend pas compte. Et l'homme ne peut pas se rendre compte de l'institutionnalisation simplement par le biais du spectrum de ses idées. On s'aperçoit et on connaît ce phénomène. Les jeunes hippies des années 60 ont réagi à l'institutionnalisation, mais ils en ont formé une autre. Plus faible, moins puissante, qui n'avait pas le pouvoir de les retenir pendant de longues années, ce qui les forçait éventuellement à retourner à la société. Ce n'est pas par les idées que l'homme peut comprendre le phénomène de l'institutionnalisation, c'est par la vibration du supramental en lui, c'est-à-dire par la vibration de l'intelligence en lui. C'est pourquoi la société humaine a progressé pendant des siècles, mais n'a jamais évolué. On a glorifié les héros de l'histoire. On a donné les loriés au César, au Napoléon. On a donné des prix de toutes sortes, aux hommes qui se sont distingués dans la cause de l'humanité, mais on n'a jamais mesuré le rythme de cette progression et on n'a jamais réalisé que cette progression mène éventuellement à un cul de sac. On a senti que la progression sociale mène à un cul de sac. On l'a senti motivement. On l'a senti par l'Héguerre. Mais on n'a pas réalisé parce que l'émotivité de l'homme et l'intellect de l'homme ont toujours produit l'espoir dans l'homme. Et tant que l'homme vivra d'espoir, il sera forcé de reconstruire une autre institutionnalisation afin de continuer le même rythme de progression qu'il a connu par le passé. L'homme ne peut pas vivre d'espoir. L'homme ne peut vivre que d'intelligence. Et un homme qui vit d'espoir est un homme qui vit pauvrement. Parce que l'espoir fait partie de l'institutionnalisation, comme l'espérance fait partie de l'institutionnalisation, comme toutes les valeurs qui ont été données à l'homme pour enrichir sa solitude, mais appauvrir sa volonté. La vie moderne Scruter l'institutionnalisation dans la vie moderne ne relève pas du domaine de l'intellect, ne relève pas du domaine de l'instruction ou de l'éducation philosophique, spirituelle, religieuse ou métaphysique. Ça relève de l'intelligence pure. Et les hommes ne peuvent accroître leur intelligence pure que s'ils scrutent de plus en plus ce phénomène mondial et apprennent petit à petit à s'en libérer. L'intelligence pure est une énergie permanente qui existe dans les étaires. Mais c'est une énergie qui ne peut pénétrer dans l'homme lorsque ses émotions et son intellect sont galvanisés par des formes qui lui donnent une sécurité sociale, mais qui lui enlèvent la grande sécurité interne de sa propre vie, c'est-à-dire son intelligence du réel et sa compréhension parfaite des lois de l'évolution, des lois de l'homme, des lois de la vie, des lois du réel concernant la vérité et le mensonge, pour l'amener éventuellement à sortir de la sécurité que donne à l'homme l'allaisant entre la vérité et le mensonge pour qu'il puisse vivre simplement d'intelligence. Un homme qui doit vivre de vérité et de mensonge n'est pas d'intelligence pure. L'institutionnalisation de l'homme est fondée sur la polarité de la vérité et de mensonge. La vérité et le mensonge, nous la retrouvons dans la religion, nous la retrouvons dans l'exposé de Dieu et du diable, nous la retrouvons dans

la politique, dans l'opposition des partis politiques, et nous la retrouvons dans la vie de tous les jours, dans les conflits entre les hommes à cause des opinions qui sont fondées à leur tour sur la vérité et le mensonge. Autrement dit, l'institutionnalisation de l'homme est l'expression même dans la vie de l'homme de la vérité et du mensonge. Et si la vérité prime heureusement, pendant des siècles, nous avons la floraison d'une civilisation, nous avons le développement des grandes cathédrales, nous avons la révolution française, nous avons d'Hydro, nous avons Platon, nous avons Socrate, Hippocrates, Archimède, et si le mensonge triomphe, nous avons Hitler, nous avons Kadhafi, nous avons Khomeini, et nous avons beaucoup d'autres hommes qui sont parmi nous à tous les jours et qui exploitent la doctrine du mensonge ou de la vérité pour leur compte personnel. Et tout ceci fait partie de l'institutionnalisation de l'homme. Et lorsque cette institutionnalisation de l'homme est galvanisée à une très haute échelle et qu'elle est maintenue en force par les armes, nous avons le communisme plus. L'homme ne peut pas se permettre d'être institutionnalisé, mais il y a un écart énorme entre l'homme conscient et l'homme inconscient. Il y a un écart énorme entre l'homme supramental de la sixième race et l'homme mental de la cinquième. C'est que l'homme supramental de la sixième race, l'homme de demain, va vers un plan de vibration, vers un monde parallèle, de sorte que l'homme de demain ne vivra plus d'institutionnalisation, même lorsqu'il aura créé une civilisation neuve. Parce que l'homme de demain ne vivra plus d'idée, mais vivra simplement de l'énergie créative en lui. Mais dans la période de transition entre l'homme de la cinquième et de la sixième race, il y a le conflit, il y a la réalisation du conflit et il y a le développement de cette sensibilité supramental ou sûrementale, qui fait que l'homme commence à voir de plus en plus toutes les structures de l'institutionnalisation et avec son intelligence apprend à se servir de ces structures pour le bénéfice de sa vie matérielle, mais jamais pour le bénéfice de sa vie psychologique spirituelle ou mentale supérieure. De là la solitude de l'homme de demain. Mais solitude fertile, parce que cette solitude elle est fondée sur quelque chose qui n'est pas de l'homme, mais qui est au-dessus de lui. Solitude temporaire jusqu'au jour où l'homme est suffisamment rempli de ce quelque chose d'autre. Solitude essentielle pour qu'il puisse sentir la rupture des cordons emblicaux avec toutes les mères qui ont donné naissance à toutes les formes qui ont créé le phénomène de l'institutionnalisation. Évidemment ce n'est pas facile. Évidemment ce n'est pas facile. Et ça ne peut pas être facile, parce que la séparation ou la division entre le réel et l'irréel entre l'intern et l'externe impose à l'homme de se couper de ce qu'il a nourri pendant des siècles. De l'oasis plastifié, il est obligé de vivre temporairement dans le désert sec et aride de son intelligence. Où il perçoit de temps à autre le mirage de l'avenir vers lequel il va. Mirage qui est pour lui une fabrication temporaire de son astralité pour lui donner le courage d'avancer dans le désert sec et aride avec l'illusion temporaire que là-bas dans le mirage qui pour lui est temporairement réel mais dont il ne connaît pas les lois. L'illusion que dans ce mirage il y a une eau qui puisse te nourrir mais ce n'est que lorsqu'il sera avancé dans le désert qu'il réalisera que le mirage qu'il voyait est réel mais qu'il n'est pas ce qu'il croit qu'il était. Autrement dit, l'intelligence est forcée de donner à l'homme un peu de soutien pendant qu'il vit cette solitude, cette grande solitude qui dure des années et des années et des années et qui s'approfondit et qui devient éventuellement rempli parce que l'homme dans le fond n'est jamais seul. Il craint d'être seul et de la sa solitude. La solitude de l'homme vient de s'accraintre d'être seul. La solitude ça n'existe pas. C'est le produit fabriqué selon les lois de ses émotions et de son esprit. La solitude ça n'existe pas. Mais lorsque l'homme sort de l'institutionnalisation, il la vit cette solitude même si elle n'existe pas. Mais il la vit parce que ce qui lui donne naissance, ses émotions et son intellect qui de plus en plus ne peuvent plus se nourrir des produits atrofiés de l'institutionnalisation. Si l'on voit la naissance de l'homme, si l'on voit l'évolution de l'homme comme une naissance, il est évident que l'homme qui est en naissance n'a pas l'expérience de sa conscience. Et l'homme qui va vers le supramental n'a pas l'expérience de sa conscience supramantale parce que sa conscience supramantale n'est pas parfaite. Elle est en gère, en état de gère. Il n'étant pas parfaite. Elle ne peut lui donner le support dont elle a la puissance. De là, il est reçu. De là, le regard de l'autre. Vers la cité qui brûle. De là, le regard de l'homme. Vers l'institutionnalisation. De là, son inquiétude de perdre quelque chose qu'il n'a jamais eu parce qu'on lui a simplement fraité. Parce que à l'intérieur de l'institutionnalisation, il y a un barreau. Il y a un maître du barreau. Et comme disent les initiés, il y a le bâton du pouvoir. Et le bâton du pouvoir, c'est le droit. Le droit. Mais qui donne à l'homme le droit? L'homme. Mais l'homme n'a pas de droit. Parce que l'homme n'a pas de puissance. Alors d'où l'homme prend-il le droit? Il prend le droit de l'acquiétissement collectif de tous les hommes inconscients, permettant l'institutionnalisation d'imposer ses formes sur l'esprit de l'homme. L'homme est son propre bourreau, par un truchement extrêmement complexe et subtil de la légalité, qui est la veine, le système de veine par lequel le sang du corps social monte à la tête. Et la tête, c'est le pouvoir. Mais l'homme réalise pas que le pouvoir est fait de l'acquiétissement de tous les hommes. Et l'homme a fait l'erreur dans le passé. Erreur temporaire, erreur historique, erreur idéaliste, erreur artistique, erreur politique, erreur de conscience, erreur de croire que l'homme pouvait changer l'homme en changeant la société. C'est une impossibilité. Les initiés l'ont criée dans les déserts depuis les siècles. L'homme ne peut se changer que par lui-même, et la société ne peut devenir autre. Elle ne peut devenir vitale. Elle ne peut devenir désinstitutionnalisée lorsque l'homme est lui-même libre de l'institutionnalisation. Que nous voulions reconnaître le droit, c'est normal. Que l'homme vive à l'intérieur du droit, c'est normal. Que l'homme respecte le droit social, c'est normal. Que l'homme respecte les lois de l'institutionnalisation, ces formes, c'est normal. Parce que ces lois, ces structures font partie de l'ordre social. Et l'homme a plus de chance de vivre bien dans un ordre social que dans un chaos social. Alors, c'est à l'avantage de l'homme de maintenir le droit social, de maintenir l'ordre social, mais c'est à l'avantage du sûr homme d'en comprendre les limites. Afin qu'il puisse bénéficier de l'ordre social sur le plan matériel. Demain, ce ne sera plus une question pour l'homme, de savoir si la partie est en une collectivité ou non. Cette question ne lui viendra même plus à l'esprit, parce qu'il ne pourrait même plus penser cette question. Les animaux ont leur environnement, les plantes ont leur environnement, les minéraux ont leur environnement. L'homme est conscient à son environnement et l'homme supramental à son environnement. Tous les paliers de l'évolution possèdent leur environnement et l'environnement de l'homme supramental est dans sa tête. Et autant l'homme social qui possède son environnement vit du royaume animal, comme le royaume animal vit du royaume de la plante, comme le royaume de la plante vit du royaume minéral, autant l'homme supramental peut vivre de l'environnement créé par l'homme inconscient de la cinquième rastre, pendant qu'il est sur le plan matériel. Il n'y a rien de décousu entre la conscience supramental et les avantages que créé le royaume antécédent. Ce n'est que la pa la fausse spiritualité et l'inversion de la réalité que l'homme s'imagine qu'en entrant dans la supramental, il doit se déculoter, se mettre un linge blanc autour des fesses et s'asseoir le cul dans le désert brûlant de la vie. C'est important pour l'homme qui va vers le supramental. De comprendre que le supramental c'est une autre dimension de vie, c'est un autre état de vie, c'est une autre intelligence de vie mais qui doit, comme le phénomène télescopique, encadrer la phase antérieure, comme celle-ci encadre celle qui vient avant et ainsi de suite, parce que les royaumes de la vie sur une planète doivent être maintenues en vie jusqu'à temps que ces royaumes soient détruits par les forces qui dirigent l'évolution. Et les forces qui dirigent l'évolution n'ont aucun intérêt à détruire les royaumes qui ont été construits pendant un certain temps, parce que tout s'enchaîne, le minéral est nécessaire à la plante, la plante à l'animal, l'animal à l'homme, l'homme au surhomme, mais le surhomme à l'être supramental, supérieur de demain, l'homme esprit de la septième race. Alors, tout s'enchaîne, les principes sont en relation parfaites avec les autres. Ce sont les idées des hommes institutionalisés qui vivent d'une forme qu'ils veulent rejeter pour une cause psychologique, historique, idéaliste, politique ou quoi que ce soit, une cause purement temporaire, une cause purement transitoire qui n'a rien à faire avec l'évolution de l'humanité, mais n'a qu'à faire qu'avec la progression de l'homme de la septième race. Alors, l'homme qui vient est obligé et il sera forcé par l'intelligence, il sera forcé par l'expérience nouvelle de la vie intelligente en lui, de réaliser que ce qui vient après surplombe ce qui était avant, mais en est totalement indépendant en esprit, mais en est parfaitement lié dans

la matière. Du package d'huile de la vie, c'est le vêtement, le travail, la nourriture et le toit. Tout reviendra à ça, parce que tant que l'homme ne sera pas dans la monde parallèle, il sera obligé d'exploiter sur le plan matériel les possibilités que lui ont donné l'évolution antérieure. Pour qu'il puisse se reposer de la lutte, parce que l'homme de demain, l'homme supramental, luttera pendant des années avec la forme en lui-même qui lui a été imposée par l'institutionnalisation, qui sera de plus en plus crutée par l'intelligence qui entre en lui, et après nombre d'années, cet homme devient faible, il deviendra fatigué dans l'émotion, dans la mentale inférieure, dans la physique qu'il deviendra fatigué. Et lorsque l'homme est fatigué, il a besoin d'un toit, d'un vêtement, de la nourriture et de cette espèce sonante dans la poche. Nous vivons d'une vaste impression collective, nous vivons d'une vaste impression que nous sommes liés à la terre. Que l'homme est lié à la terre, et effectivement, la pression est juste. Nous sommes liés à la terre. Mais viendra le jour où certains hommes ne seront plus liés à la terre. Et ce sont ces hommes qui comprendront le plus ce que je dis lorsque je parle de l'institutionnalisation des formes et de l'imposition de cette volonté extérieure à lui-même qui enlève en lui la puissance de sa volonté, qui diminue le wattage de sa propre lumière et qui diminue sa capacité d'être bien dans sa peau. Le phénomène de réciprocité qui est le ciment de l'institutionnalisation. Le maître qui lit l'estlave à lui-même parce qu'il lui donne du travail et il lui donne la bouillotte à la fin de la journée. Le propriétaire qui a la puissance de la finance et qui alloue aux paysans de cultiver cette terre pour une pétance. L'industrialisme qui contrôle le financement de ses activités au profit d'une masse de travailleurs appauvris par une condition qui n'est pas encore stabilisée dans la terre du XIXe siècle. Le marketing, l'idéologie de masse du XXe siècle qui instruit l'homme dans sa façon de penser pour qu'il y ait coordination sur le plan social, des grandes vues des monopoles, des grandes vues de ceux qui politicisent la réalité et qui donnent à cette réalité une impuissance totale. L'homme ne peut pas vivre de ceci, mais ceci faisait partie de l'institutionnalisation. Et demain, l'homme ne pourra plus vivre de l'institutionnalisation. Mais le bloc d'où il sera sorti ne sera pas, pour le moins, affecté par sa défection, parce que sa défection ne sera pas sociale ou antisociale ou révolutionnaire. Elle sera totalement interne et le produit de son intelligence et l'épanouissement de son intelligence et la perfection de son intelligence et l'accroissement de cette perfection jusqu'à un point tel où l'homme pourra, avec grande habilité, grande agilité, se servir des formes de l'institutionnalisation pour son profit personnel, mais jamais à l'encontre de l'homme, son frère. C'est ça de l'intelligence. Et n'oubliez pas, l'intelligence dont je parle, c'est un pouvoir. C'est le pouvoir dans l'homme et l'homme n'a aucun pouvoir sur elle. Aucun. L'homme n'a aucun pouvoir sur son intelligence, parce qu'elle ne lui appartient pas. Elle fait partie de lui. Et lorsque l'homme semble avoir le pouvoir sur son intelligence, ou veut diter qu'il a le pouvoir sur son intelligence, il s'apercevra demain qu'il n'a pas de pouvoir sur son intelligence. Parce que l'homme ne peut pas vivre dans l'intelligence. Avec l'orgueil, l'homme ne peut vivre dans l'intelligence que dans la conscience parfaite de sa relation internationale avec elle. Puisqu'elle ne lui appartient pas. Mais lorsqu'elle descend en lui, lorsqu'elle lui donne sa puissance, elle est tellement parfaite qu'elle peut, avec grande facilité, se servir sur la table de l'institutionalisation et prendre sur cette table les maits qui lui plaisent, et non les maits qu'on lui impose. Le phénomène de réciprocité, le concept moral vertueux de la réciprocité. C'est un concept d'allénaissance. Et ceux qui ont osé auparavant parler contre la réciprocité. Ils n'ont pas été attendus. Ils n'ont pas nécessairement été détruits, mais ils n'ont pas été attendus. Steerner, 19e siècle, est un exemple parfait. Probablement un des seuls hommes au 19e siècle, un des seuls esprits philosophiques au 19e siècle, et je ne parle pas d'esprit occulte. Parce que les esprits occultes, les esprits spirituels, les esprits philosophiques spirituels, ont changé, ont transmuté le phénomène de réciprocité sociale pour le phénomène de réciprocité spirituelle. C'est la même merde que vous soyez liés au diable ou à Dieu, vous êtes liés pareil. L'homme ne doit pas être lié à rien. Alors, être esclaves du diable ou être esclaves de Dieu, c'est être esclaves. Mais on aime mieux être esclaves de Dieu que du diable. C'est normal. C'est plus confortable. Je suis d'accord avec vous. Mais je ne peux être d'accord avec l'homme que dans la mesure où il peut comprendre ce que je dis. Je ne demande pas que l'homme comprenne tout ce que je dis. Demain, il comprendra. Il comprendra pas lui-même ce que je dis, parce que ce que je dis ne m'appartient pas. Ça appartient à tous les hommes. Et lorsqu'il comprendra ce que je dis ou ce que j'ai dit, à ce moment-là, il n'y aura plus de problème. Parce qu'il sera dans son intelligence. Et il aura mis le diable au rancard et le Dieu aussi. Et ça fait mal, le Dieu au rancard. Parce que Dieu aussi a été institutionalisé. Il fait partie de l'institutionalisation. Comme le diable. Il avait calé dans les pays arabiques. Et vous verrez le pouvoir dans le la. Si il a dit il faut te trancher la tête parce que tu as vu un pain parce que le peuple crève et tu n'as pas une scène, il a dit il faut que tu te fasses trancher la tête. Petite main de tête, tu bois, tu te fais trancher la tête. C'est la volonté dans le la. Mais qui sait qu'il dit que le la, le la. Peut-être qu'il a dit que le le, le le. Mais qui sait qu'il dit que le la, le la. Peut-être qu'il l'a pas. Mais on pense qu'il l'a. Parce que on n'est pas dans notre intelligence. Mais on pense qu'il l'a. Je n'ai rien contre le principe de l'amour et ceux qui découlent de l'amour, la charité et toutes les vertus de l'homme. Ce n'est pas l'amour qui est le problème chez l'homme. C'est le fait qu'il ne sait pas qu'est ce que c'est. Que l'amour a été institut, suchanalisé. Et qu'elle est devenue. Ou qu'il est devenu. Le mécanisme qui engendre dans l'humanité la réciprocité. Mais quand est-ce qu'on parle de centricité dans les chers? Quand est-ce qu'on parle de centricité dans les chers philosophiques, dans les chers de l'Église? On n'a pas le jamais de centricité. Parce que la centricité ce n'est pas réciproque. Qui oserait dans une chair parler de centricité? Il serait berni des temples de ceux qui semblent de savoir. Il serait berni des temples de ceux qui manipulent les idées, qui deviennent pour les masses. Une nourriture vide de vitamine. C'est l'histoire de l'âme. Et on lit, on lit de beaux textes. On lit Jean-Jacques Rousseau, on lit Victor Hugo, on lit de beaux textes, mais on ne comprend pas ce que l'on lit. Ou on lit les initiés et on ne comprend pas ce que l'on lit. Si on ne comprend pas les philosophes, vous vous imaginez qu'on est loin de comprendre des initiés. La seule sauvegarde de l'homme, c'est son intelligence. Et on ne sait même pas encore aujourd'hui ce que c'est que de l'intelligence, parce qu'on la découvre avec le temps. On peut mesurer l'intellect, on peut mesurer la performance, mais on ne peut pas mesurer l'intelligence. C'est infinie l'intelligence. Et autant l'homme aujourd'hui peut mesurer la performance et établir à 40 ans qu'il a une doctorat en médecine ou qu'il a une doctorat en psychologie. La performance qu'il mesure contient ses propres limites. Il est forcé de vivre à l'intérieur de ses limites. Mais lorsque l'homme entre dans son intelligence, il n'y a plus de limites. Et c'est justement ce phénomène chez l'homme qui le rend supramental, qui le détache de l'homme et le rend sur homme, qui le détache éventuellement de la matière et le fait pénétrer dans les montres parallèles, qui coupe en lui la nécessité de vivre des cordons emblicaux de l'institutionnalisation. L'homme ne peut pas être reciproc psychologiquement. Il peut être reciproc vibratoirement. Un homme conscient qui rencontre un homme inconscient, par vibration, il sait que l'homme est inconscient et il juge par vibration son action ou sa réaction avec cet homme. C'est par l'intelligence qu'il s'étue son rapport avec cet homme. Ce n'est pas par reciprocité psychologique. Parce que l'intelligence peut dicter à l'homme conscient que l'homme est conscient à une vie, démuni des éléments essentiels pour en arriver à un équilibre psychologique suffisamment grand, stable, pour qu'il puisse être considéré comme un inconscienciage. C'est l'intelligence vibratoire qui dicte à l'homme que le mur trilier a été influencé par des forces d'autres mondes parallèles. Et l'homme conscient peut très bien avoir une reciprocité vibratoire devant un mur trilier et renier la reciprocité vibratoire envers des êtres qui, normalement, devraient bénéficier de cette reciprocité, les parents des amis. L'intelligence est au-dessus de l'homme et elle dicte à l'homme son rapport avec l'homme de sorte que la reciprocité est vibratoire et elle n'est plus psychologique. L'intelligence active l'homme a donné. L'intelligence active l'homme a aidé. L'intelligence active l'homme a renforcé. Il ne se dit que l'homme a donné pendant 20 minutes, il donne pendant 20 minutes et il se retire. Parce qu'il ne vit pas de reciprocité psychologique. Mais si le vie de reciprocité psychologique, son émotivité, ses idées lui feront donner pendant 2 heures et entre le 20 minutes et 2 heures, ce sera parti perdu parce qu'il se sera vidé et il aura donné autre ce que l'autre avait de besoin.

C'est pour ça que les hommes de part de la reciprocité psychologique affaiblissent la volonté de leurs frères. Ils affaiblissent l'intelligence de leurs frères. Et c'est pour ça que j'ai dit dernièrement dans les séminaires, l'homme un jour lorsqu'il sera dans le suprumental et je le dis même si je dois heurter les rochers maternels, l'homme un jour lorsqu'il sera dans le suprumental comprendra que l'homme ne peut pas se faire. Il ne peut pas, sur le plan matériel, donner d'amour à l'homme. Il ne peut lui donner que de l'intelligence et de la patience. Et l'intelligence et la patience, vécues ou expérimentées dans le rapport entre l'homme conscient et l'homme inconscient, devient pour l'homme conscient une forme d'amour. Parce que l'homme inconscient traduit rapide par ses émotions et de par son intellect, cette intelligence et cette patience en un fruit que lui appellera l'amour et le vivra de cet amour. Mais c'est lui qui aura constitué, qui aura fait de l'amour avec de l'énergie et non l'homme conscient qui aura créé de l'amour pour le bénéfice de l'être inconscient. C'est une sage mesure du réel. Mais c'est une mesure qui n'est pas facile à comprendre, parce que l'homme ne peut pas comprendre l'amour s'il n'est pas dans l'intelligence et il ne peut pas avoir d'intelligence s'il n'a pas de volonté. Les trois principes dans l'homme sont unifiés parfaitement. les êtres de la cinquième race accuseront les êtres de la sixième de manque d'amour, nous l'affirmons. Nous l'affirmons d'une façon absolue. Il ne suffirait pas d'amour. Et les êtres qui souffriront le plus d'amour, ce sont ceux qui sont le plus près de nous. Ce sont nos amis. Ce sont nos alliances fraternelles, paternelles, maternelles, nos alliances raciales. Et la désinstitutionnalisation de l'amour dans la conscience supplémentale de l'homme de la sixième race est un des premiers pas vers le développement de l'intelligence. Un des premiers pas. Parce que l'homme supplémental doit renier ce qu'il était pour devenir ce qu'il doit devenir. Il n'a pas de choix. L'enfant pour qu'il devienne au monde, il faut qu'il soit divisé de sa mère. Et l'on ne réalise pas jusqu'à quel point l'amour a été institutionalisé. Le patriotisme, c'est l'amour de la nation. Le nationalisme, c'est l'amour politique de la nation. Le devoir industriel, c'est l'amour psychologique de la fabrique. Mais ces entités ont été créées par l'homme. Dans son inconscience, pour sa progression sociale. Mais l'homme qui vit d'une autre intelligence, l'homme qui vit de l'intelligence qui ne lui appartient pas, que vous voulez que il foutre de l'amour patriotique ou nationaliste ou industriel. Parce que les lois de l'esprit supérieures dans l'homme sont les lois de la lumière. Et la lumière peut se présenter dans le ténèbre, mais le ténèbre doit se reculer devant elle. Mais elle n'est jamais éteinte par lui. Alors, l'homme qui est supramental, l'homme qui est dans cette lumière, dans cette intelligence, peut très bien vivre dans le ténèbre de l'institutionnalisation sans être éteint. Mais nous impulsions originales. Nos impulsions premières, lorsque nous découvrons quelque chose qui est réel, ont toujours tendance à créer en nous une réaction spirituelle. Et quand je dis une réaction spirituelle, je dis une réaction psychologique qui convient ou qui ne convient pas à la forme institutionnalisée. Parce que, qu'est-ce que c'est dans le fond de la spiritualité ? Qu'est-ce que c'est dans le fond de la spiritualité ? Ce n'est pas une philosophie. De la spiritualité, c'est un sentiment d'insécurité. Et le sentiment d'insécurité qui dénote le spirituel provient justement du fait que l'homme a été institutionnalisé. Parce que si l'homme n'avait pas été institutionnalisé, il n'aurait pas eu besoin de la forme spirituelle, n'aurait pas vécu l'appauvrissement de son intelligence et de sa volonté, et aujourd'hui, au lieu de vivre dans trois mondes, le matériel, le spirituel et la pensée pure, il ne vivrait que dans la pensée pure et le matériel. Mais, ça n'aurait été trop pour lui de passer du matériel à la pensée pure, parce qu'il avait encore de l'émotion contrôlé, dicté par ses pensées, autrement dit, par les formes. Et lorsqu'il tend, lorsqu'il va vers le supramental, lorsqu'il sort de la programmation de la forme, effectivement, il sent un remu ménage en lui qui est le vidangeage de son émotion spirituelle et l'affermissement encore imparfaitement compris entre la conscience et la pensée pure. Et le matériel, il n'est pas habitué à ceci, il n'est pas habitué à cette vie nouvelle, il n'est pas habitué à se promener confortablement dans une chevrelée, parce que son sentiment spirituel préférerait pour le bénéfice de la programmation spirituelle qu'il dû se promener sur une bicyclette CCM. Pente de crise de cave. Et tous les hommes sont cave, parce que tous les hommes ne sont pas dans leur intelligence. L'homme ne peut pas vivre des jugements portés par le tribunal social. Sur la convention des formes, l'homme doit vivre de son intelligence, pure. Et simple. Simple. Mais ça prend beaucoup de force intérieure, c'est-à-dire que ça prend beaucoup de remu ménage pour libérer dans l'homme les forces intérieures, pour le libérer de ses émotions et de ses pensées qui diminuent ses forces intérieures, parce que ces émotions, ils sont sépensés, sont le matériel qui l'institutionnalise. Regardez dans le domaine de la psychologie le fameux concept du subconscient. On a institutionalisé il y a quelques années le subconscient. Lorsque l'homme ne comprend pas quelque chose, il crée un symbole. Et il y croit. Il institutionnalise le symbole. Et imaginez-vous que lorsque ce symbole a été institutionalisé, qu'il a passé par les étapes naturelles de l'évolution philosophique, qu'il a été accepté par les grands maîtres de la pensée et qu'il a été installé confortablement dans les départements universitaires. Et qu'un jour, un type arrive avec un problème, on lui répond à tuer malade dans le subconscient. Autrement dit, there's something wrong in your attic. Ton subconscient. Et pour éprouver sa teneur philosophique ou pour donner à sa santé psychologique le fermement dont elle a besoin, pour réaliser la probabilité de cette idiocie, on lui dit, regarde, tu rêves un certain temps. Alors tu as des problèmes sexuels. Tu couches avec la femme d'un autre, tu as des tendances un peu nerveuses, sans dire perverses. Et le pauvre type qui n'a pas d'intelligence, qui ne peut vivre que d'intelligence. Qu'est-ce que c'est le mot? Institutionaliser et obliger de se soumettre à une autre intelligence institutionalisée mais très bien éduquée. Mais imaginez-vous que le même psychologue qui réalise que le subconscient ça n'existe pas, qui le comprend dans son intelligence et qui ose dire à un autre psychologue que le subconscient ça n'existe pas, on le met au rancor. Il doit commencer déjà à combattre. Il doit commencer à être accusé de vouloir former une autre école. Institutional. Mais si on avait dit à l'homme, écoute, bonhomme, tu penses que tu penses, puis je te dis que c'est pas toi qui penses. Puis quand tu réaliseras que c'est pas toi qui penses, tu pourras éventuellement communiquer avec des niveaux ou des mondes d'intelligence universelle qui t'expliqueront comment tu fonctionnes. Et à ce moment-là, tu comprendras que lorsque tu rêves aux serfants, ce n'est pas la sexualité que ça fait référence, mais à la nécessité d'avoir une plus grande intelligence de toi-même. On a été écurement pervertis par l'institutionalisation des fards. C'est pour ça qu'aujourd'hui, maintenant que l'intelligence commence à frotter ses coups avec l'éducation, l'éducation commence à s'inquiéter de sa pauvreté. Parce que l'éducation ne peut pas prêcher à l'intelligence. Elle ne peut pas dicter à l'intelligence. Et lorsqu'elle entre en conflit avec l'intelligence, ce n'est pas l'intelligence qui disparaît, c'est l'éducation. Lorsque je dis que tous les mots, tous les mots qui sont dans l'esprit de l'homme sont une perversion de son intelligence, je dis beaucoup de choses. Je dis tout. Elle devient éventuellement son seul recours, son seul support, parce que c'est elle qui éclaire sa vie sur le plan matériel et sur le plan interne. Si je parle de l'institutionalisation de l'homme, c'est bien dans le but d'empêcher l'homme de renier l'important, de renier l'importance de cette institutionnalisation, mais de l'aider à voir le rapport précis qu'il doit avoir avec elle, lui étant libre dans son esprit et confortable dans la forme. Je n'ai rien contre la forme, tout est forme. Les formes existent sur tous les plans de tous les mondes. Mais lorsque nous connaissons la loi de la forme, nous sommes libres de ces pièges. L'oiseau qui vient, qui voltage vers un miroir, qui ne connaît pas l'illusion de la forme, va se fracasser contre son image, mais l'homme, lui, se regarde dedans avec plaisir. La même forme, mais l'intelligence différente. Il en est de même pour l'homme de la cinquième race versus l'homme de la sixième, toujours la même forme, la même automobile, la même nourriture, le même vêtement, la même table, la même maison, le même paysage, mais l'intelligence différente de la forme. Et c'est ceci que j'appelle l'application de l'intelligence de la vie dans la vie de la forme pour le bénéfice de l'homme, tant qu'il est sur la plan matériel et que les conditions de son existence n'ont pas changé. Et lorsque les conditions de son existence changeront, lorsque l'homme entrera à cause du changement vibratoire de ses corps dans un plan parallèle, il y aura d'autres formes. Mais il en sera libre parce que la forme est aussi éternelle que le temps. La puissance de votre intelligence. Et quand je dis la puissance de votre intelligence, je dis la puissance de la vibration. Mais demain, elle vous percera les côtes. Demain, elle pétrira tout votre matériel humain, mental

et motif, vital et physique. Et lorsqu'elle pétrira ce matériel pour vous amener à la mutation, vous verrez que, effectivement, la programmation sociale sera très loin de votre esprit. Mais vous verrez aussi que vous aurez une plus grande facilité de vous servir de cette forme ou de ces formes pour votre bénéfice personnel. Votre bénéfice existentiel, sans passer par toutes les démarches rétroactives de la culpabilité et de la sécurité psychologique et de la sécurité spirituelle, qui affaiblissent votre volonté et diminuent votre intelligence et vous empêchent d'être vous-même. Mais les choses de l'intelligence, les choses de l'esprit ne se font pas dans l'instantané, elles se font avec le temps. Et c'est avec le temps que vous comprendrez ce que je vous dis. Et quand je dis que vous comprendrez ce que je vous dis, ce n'est pas que vous comprendrez ce que vous comprenez aujourd'hui. Parce que ce que vous comprenez aujourd'hui sera des faits de main. Lorsque vous me dites je comprends, je sais que vous ne comprenez pas. Ce que vous comprenez c'est l'aspect transitoire de ce que vous comprendrez demain. Parce que l'intelligence, ça se perfectionne. L'intelligence n'est jamais stable, c'est toujours dynamique. Et ce que vous comprenez aujourd'hui demain sera révolu. Parce que demain, le linge de l'intelligence qui nettoie la surface de votre métal. Pour enlever d'autres souillures dans votre entendement d'aujourd'hui que vous ne percevez même pas. C'est pour ça que je vous parle toujours de demain. Et c'est pour ça que je dis que plus on avance dans le supplemental, plus on s'éloigne de l'ancien soi-même pour découvrir un autre soi-même. Et ce soi-même est infini, éternel et immortel. Alors, si vous pensez aujourd'hui que vous comprenez, mettez-vous le chapeau sur les yeux. Parce que vous comprendrez demain qu'aujourd'hui, vous ne compreniez qu'un peu. Et que ce que vous compreniez aujourd'hui n'était qu'une étape pour vous permettre de prendre votre souffle. L'être se ravise et se ravise et se ravise et se réavise constamment dans l'intelligence. Constamment. Et lorsqu'il croit comprendre, c'est l'aspect infortuné mais naturel de l'orgueil dans ses pensées. Qui lui donne l'impression de comprendre parce qu'un homme qui comprend n'est même pas conscient qu'il comprend. Parce qu'il n'y a rien dans son esprit qui bouge. Rien qui bouge dans son esprit. Et s'il parle, il parle. Ce qui est dans son esprit qui ne bouge pas. Et ce qu'il parle devient mouvement. Et c'est ceci qu'on appelle la compréhension. Qu'on appelle de la connaissance. C'est ceci qui devient du matériel pour celui avec lequel il part. Mais non pas pour lui-même. Parce que l'homme qui est dans la conscience supramental n'a rien à comprendre. Puisque tout le travail a été fait qui devait détruire l'institutionnalisation des foires. Alors, c'est dans le vide qu'il est bien et s'il doit parler ce qu'il parle devient pour l'autre de la connaissance. Qui aide à la compréhension. Qui l'amène un jour au vide. Et c'est dans le vide qu'il sait. Mais ce n'est pas le même savoir que l'on pense acquirer. Lorsque on va vers la compréhension du foir main. Alors, ne me dites pas que vous comprenez. Même si je sais que lorsque vous me dites que vous comprenez, vous comprenez un peu. Parce que je sais que demain vous comprendrez plus. Et ce que vous comprendrez demain sera effacé. Parce que vous avez compris hier. C'est une loi. C'est une loi. De l'intelligence. L'intelligence ne peut jamais diter dans un temps quelconque, la nature, de la sagesse. Parce que l'intelligence est en dehors de la sagesse. L'intelligence ne peut jamais se qualifier devant elle-même parce qu'elle n'a pas de miroir. L'intelligence ne peut jamais se mesurer parce qu'elle ne sait pas d'où elle vient et d'où elle prend son origine. Et où elle va? C'est pour ça que l'homme est un point en évolution entre l'origine de tout et la fin de tout. Et l'origine de tout et la fin de tout, c'est l'intelligence. L'homme n'est que ce facteur, cette unité biologique intelligente, structurée pour recevoir cette vibration et permette que cette origine et que cette fin passent en lui et explosent en lui dans son passage, ce qui crée ce qu'on appelle la civilisation de l'homme. L'homme ne peut pas se permettre de se prendre au sérieux, qui vient de nul part et qui va nul part. Il la reconstitue lorsqu'elle passe à travers lui-même. Il lui donne une nouvelle face. Autrement dit, il crée des formes de plus en plus harmonieuses, de plus en plus en relation avec les lois de cette énergie et c'est ce qu'on appelle la civilisation de la Nouvelle-Gérusalem. Les terres. Le monde parallèle. Les gouvernements supérieurs, les gouvernements invisibles. Et c'est le but de l'homme, c'est la fonction de l'homme, d'élever la vibration de l'intelligence afin de lui permettre de soustraire constamment les anciennes constructions pour permettre constamment de nouvelles constructions. C'est pourquoi l'homme ne peut pas entrer dans l'intelligence s'il ne vit pas la désinstitutionnalisation des formes en lui. Quel que soit le prix, il devra le vivre. Le prix ne sera jamais dicté par l'homme. Le prix sera dicté selon les conditions de son évolution, selon l'évolution de l'âme, selon le rapport entre l'âme et l'égo, selon la spiritualisation parfaite sur le plan supramental de l'égo. Autrement dit, les conditions de son évolution. Dicteront s'il peut parfaitement transformer, sortir de la programmation antique de son savoir pour entrer dans une nouvelle énergie qui lui dictera quoi créer, comment créer, quoi faire. Alors l'homme doit s'habituer à la solitude. L'égo doit rapatrier ses biens, mais quel bien, non pas les biens que lui a offert le social, mais les biens qu'il n'a jamais connu, qui sont enfouis dans le sol de lui-même, sous les couches profondes, créés par l'institutionnalisme. Des biens qui font partie de sa propre énergie. Des biens qui font partie de son essence. L'homme doit connaître la solitude et il la connaîtra. Parce que ce n'est que dans la solitude réelle, je ne parle pas de la solitude psychologique. Ce n'est que dans la solitude réelle, que l'homme s'effondre, l'homme de la cinquième race s'effondre, il tombe à genoux. Et tant que l'homme de la cinquième race n'a pas tombé à genoux devant les formes de l'institutionnalisation, il n'a pas compris le faux rapport qu'il avait avec ses formes, parce qu'il n'a pas bien appris. On l'a compris, on l'a compris en en comprendre la nature. Il croyait dominer ses formes, l'homme ne domine pas les formes, elle le domine. Et pour qu'il réalise que les formes le dominent, il doit un jour être abattu. Autrement dit, tomber à genoux devant le spectacle moribond de la forme et ensuite se relever, mais dans une statue nouvelle, une statue où il vit la grande solitude, où il vit la grande finitude du vide, où il vit dans la conscience parfaite de son intelligence grandissante. Et ceux qui vont vers cette expérience, le sable ou le saurant, et ceux qui ne peuvent pas ou qui ne pourront pas aller vers cette expérience, le sentiront quelque part au cours de la vie. Mais la vie ne peut pas attendre l'homme, parce que la vie n'est pas faite pour le bénéfice de l'homme. L'homme est faite pour le bénéfice de la vie. Et c'est justement lorsque l'homme réalise qu'il est fait pour le bénéfice de la vie, qu'il se sent seul, parce qu'on lui a fait croire pendant des siècles, qu'il, que la vie, était pour son bénéfice, soit la vie matérielle ou soit la vie spirituelle. Alors, si la vie était fait pour son bénéfice de le plan matériel, il devenait romain, et si la vie était fait pour son matériel spirituel, il devenait ecclésiaste. Mystique. L'institucionalisation de la forme dans la vie de l'homme est universelle, elle est mondiale, et elle descend dans tous les racoins de son expérience de tous les jours. Et elle se faufile dans les structures philosophiques et psychologiques de ses sciences. Et comme il croit à ses sciences, il absorbe automatiquement en lui la poussière de l'institucionalisation. L'homme ne peut pas vivre de vie. Une irréelle et l'autre réel, il faut qu'il vive une ou l'autre. Mais ce n'est pas lui qui a le choix de vivre une ou l'autre. Le choix se fait de par son stage évolutif, de par sa capacité interne, de par sa sensibilité, de par son intelligence naturelle qui grandit, de par son rapport avec la lumière. Et la lumière, ce n'est pas un concert. Ce n'est pas une formule mystique. Le mot invoque le mysticisme, l'astralité spirituelle. Il y a un homme qui me rapporte que nous avons vu dans l'astre de la lumière. Ce n'est pas ça de la lumière, ça c'est l'image de la lumière. La lumière, ça ne se voit que d'une façon, que par les yeux de l'âme, mais jamais par les yeux de l'esprit. Parce que l'âme ne vit pas dans la forme et lorsque la lumière descend dans les mondes, elle doit prendre une forme. Et ce qui est vu par elle ou d'elle est vu au niveau de la forme. Et seulement lorsque l'esprit est dans l'intelligence, peut-il comprendre la forme de la lumière. Et qui voit la lumière, c'est l'âme. Mais qu'est-ce que c'est que l'âme, l'homme n'a pas encore le secret. Parce que l'homme n'a pas encore vécu. Ce n'est que lorsque l'homme aura vécu, qu'il verra avec les yeux de l'âme. Mais pour vivre, il doit mourir à la forme. Il doit sortir de l'institutionnalisation de la forme, de sa volonté sur lui. Il doit être seul. L'homme ne peut vivre que s'il est seul. Un homme ne peut jamais vivre à deux, même s'il a une femme. Il doit vivre seul et elle doit vivre seule et deux solitudes ensemble. Forme le vrai partnership. On m'a parlé du couple, comme si c'était une pilule. Le fameux couple. La reconstitution du couple, la révision du couple, le couple revisité. Tout ça de formule pour accoupler des individus qui ne sont pas seuls. Le couple, ce n'est pas une formule magique, ce n'est

pas une formule sexuelle ou astrale. Le couple, c'est une condition de vie dans l'esprit pour le bénéfice de deux personnalités dans le matière. Mais si ces deux personnalités ne sont pas dans l'esprit, ce n'est pas le couple de vie. De vie qu'ils connaissent, c'est l'accouplement et on accouple que les animaux. Quand ils vont venir m'enverber, ils vont dire... Wow, ça ce que tu dis, ça, c'est ça depuis longtemps. Il n'y a rien de neuf. Et le pire, c'est que c'est vrai. Ils savent depuis longtemps. Et tout ce que j'ai dit aux gens depuis le début de mon travail, ils savent depuis longtemps. Tout le monde, vous le savez tout depuis longtemps. Tout le monde. Il n'y a rien de neuf dans ce que je dis, ce n'est pas des grandes théories, ce que je dis. C'est tout de la niaiserie. Tout ce que je dis, tout le monde, c'est depuis longtemps. Ça, c'est un point fait. Mais le deuxième point, c'est que même si vous savez depuis longtemps, vous vous comptez des blagues depuis longtemps. Ça vous aura ma service que vous savez depuis longtemps. Si vous venez me voir et vous me dites, je sais depuis longtemps, moi je sais que vous savez depuis longtemps, puis je suis content, puis c'est normal. Tout les gens savent depuis longtemps. Seulement au stage, le jour où on en est rendu, il s'agit plus de venir me dire que vous savez depuis longtemps. Il s'agit de vivre ce que vous savez depuis longtemps. Ça, je le dis. Vous êtes en train de... Ça, ça va pour tout le monde. Je prends un exemple parce que c'est arrivé d'ailleurs. Mais ça, ça va pour tout le monde. Il y en a un qui est en EOS, mode. Il y en a un qui vient me voir et je ne le dire pas qui, là. Il est en amour avec une femme. Il est mal que l'homme veut vivre d'amour avec une femme. On ne va pas rentrer dedans. Puis là, ça blonde, sa femme est en famille. Il y a des chances qu'elle n'accouche, tu comprends. Ça, ça le chicote, ça. Ça le fait, tu sais, qu'elle soit en famille. Il est pris entre le petit et le enfant. Moi, j'ai dit, je n'ai dit pas. Si tu es en famille, tu ne veux pas d'enfants. Qu'elle s'avore. Il ne veut pas qu'elle se fasse avorter. Là, je t'avais dit et je dis, tu prends un enfant d'audat. Tu veux gagner le petit pour l'avoir, Red? Pour la garder pour pas à part de les aller petits, ça fait le lien plus fort. Mais si tu s'as fait avorter, le lien est moins fort. Puis il y a une partie, il y a quelque chose en nous autres. Il y a quelque chose en nous autres. Ça, c'est dans tous les hommes. Tous les hommes ont en eux la réponse à une situation. Tout le temps, tout le temps, tout le temps. Mais vous vous niézez. Vous vous jouez des games, puis vous croyez à vos games. Puis après ça, vous vous plaignez que vous êtes pas niers avec des situations que vous auriez pu complètement inviter, mais que vous n'avez pas invité parce que vous n'aviez pas les reins à s'affaire parce que vous aviez peur de perdre quelque chose. Puis c'est sûr, c'est sûr ça que je veux parler. Moi, je vous garantis que si vous vivez votre vie ou si vous vivez dans la vie et que vous faites des mouvements parce que vous avez peur de perdre quelque chose, vous allez perdre ce que vous avez peur de perdre, que vous allez avoir des mots d'attention en plus. C'est une illusion de l'égo, ça, d'avoir peur de perdre quelque chose. Puis c'est comme ça que vous mettez vous-même l'accord de coup. Puis tout le monde le fait. C'est visceral. On n'a peur de perdre quelque chose. Puis c'est une mauvaise habitude qu'on a. Et crevante cette habitude-là. Moi, je connais un couple parmi vous autres. Ça marche pas dans une couple. La femme a décidé de prendre son bord. Elle s'est réaccouplée. Le bonhomme a pas été parti pendant un certain temps. Puis un jour, il s'est réveillé et il est allé de son bord. Il s'est fait d'une combagne. Puis aujourd'hui, l'ancienne femme, son ancienne femme est accouplée. Puis lui est accouplée. Réaccouplée. Puis les deux sont bien un peu. Les deux sont bien. Mais là, il y avait la chienne de le faire. On n'a peur de perdre. Puis ce qu'on réalise pas, c'est qu'on est obligés de perdre quelque chose pour avoir d'autres choses. C'est une loi de la vie, ça. Que ce soit au niveau mental, que ce soit au niveau matériel, que ce soit... Si tu vas avoir une belle... une autre maison, il faut que tu demeures. Mais non, ils veulent pas déménager. Ensuite, vous allez venir ma waite, vous allez me dire, je le sais depuis longtemps, ça. Je le sais que tu le sais. Mais Christ, tu l'as à ma fête. Fais-le. Puis on est toutes de même. Autrement dit, on se laisse mener par nos sentiments et nos émotions. Mais on ne vit pas de notre intelligence. Puis on n'a peur que si on vit de notre intelligence, on va souffrir. On peut pas souffrir quand on vit de notre intelligence. Mais quand on vit de nos émotions, on se fure parce qu'on se crée des conditions qui s'accumulent, qui s'accumulent, qui s'accumulent, qui s'accumulent, qui s'accumulent, on retire des intérêts de nos souffrances. Je suis suffisamment en contact avec vous autres assez souvent pour que vous soyez rendus à un stage où vous puissiez commencer à comprendre ce que je veux dire. Si vous ne comprenez pas ce que je veux dire, rendu au stage, après toutes ces mois, puis ces mois-là, c'est triste. Je ne demande pas que vous compreniez tout ce que je veux dire. Si ça prend des changements vibratoires et puis comprendre le développement de l'intelligence, c'est un pli de changement vibratoire. C'est très simple, l'intelligence. Mais quand ça passe par l'émotion, c'est plus simple. Moi quand même, je vous dis une chose. C'est évident. Je vous donne des évidents. Je vous mets face à des évidents. C'est avec le temps que vous en arrivez à pouvoir vivre ça, parce que vous êtes obligés de vivre par expérience que je vous dis verbalement. Vous ne pouvez pas traduire directement dans votre expérience ce que vous dis. C'est impossible. Ce serait bien trop facile. Si les gens pouvaient comprendre instantanément ce que je veux dire, vous le comprenez par votre intellect, vous savez que ça a bien du bon sens. Vous vous dis bien, oui, je savais ça. Je pensais à ça, vous le bain des années. Mais de là, elle vive dans votre vie au niveau vibratoire. C'est un autre péramantre. C'est un autre péramantre. Apprenez à les reconnaître vos émotions. Les liens que vos émotions vous imposent votre activité. Apprenez à les reconnaître. Arrêtez de vous jouer des gains. C'est évident que votre réaction instantanée, lorsque l'émotion s'occupe de votre vie, ça va être d'avoir un peu de peintre que de choses. Tu vas avoir un peu de peintre de ta femme, tu vas avoir un peu de part de ta job, tu vas avoir un peu de part de ton chat, tu vas avoir un peu de part de tes kilos, tu vas avoir un peu de part de ta chose. Et le pays, si tu vas avoir de ta femme, elle est né, oui, tu as de la job, elle est né, oui, ton chat, elle est né, oui. Donc le problème est pas dans la perte. On perds en avance. Le problème est dans la compréhension de ce qui se passe. C'est normal qu'on perte que de choses pour avoir d'autres choses. Mais c'est pas une perte, c'est un changement. Que change de femme, que change de maison, que change de job. Tu perds un lien? Je ne souhaite pas que les gens changent de femme. Mais quand t'es pas dans bonne maison, tu changes de maison. Mais quand t'es pas dans bonne femme, t'en prends un autre. Là, il y en a qui vont partir et qui vont dire que je t'ai pris des trucs dans la mariage. Le monde ira... Le monde, une bonne affaire que j'entends rien et que je ne coûte pas parce que le monde ira envers tout ce que je dis. C'est pas ça que je dis. Tu sais, vous êtes... C'est frayant. Les gens arrivent avec des histoires et je ne croire pas. C'est pas croyant. Là, c'est radit. Comment ça me pensait simpliste? Les gens ont des vies compliquées. Tu jurais que c'est des présidents de Monopole. Moi, j'aime bien écouter vos histoires. Mais change de scénario. Arrêtez de vous compter des histoires. C'est ça que je veux dire. Vive d'intelligence, c'est trancher une situation. D'intelligence, c'est tranchant. Il n'y a pas de polarité dans l'intelligence. C'est ça, c'est ça. Mais pour vivre de tout ça, cette énergie-là, il faut de la volonté. Si tu n'as pas volonté ou tu en manges, mais de l'émotion, on rentre en jeu. Donc, ton petit sur le garde t'es t'agroché et là, tu pars que tu veux. Ta blonde, tu vas garder parce que le petit est là. C'est une situation temporelle. On n'est pas au 19e siècle. Ouvrez-vous le mièvre. C'est frayant. Moi, j'aime ça, vous parlez... j'en fais assez de José. Je ne pourrais pas faire ça longtemps. Puis j'ai l'île, le mécanisme. Il est simple, le mécanisme. Arrêtez-vous de contéiner l'air. On a toujours peur de perdre quelque chose. Puis ça, c'est une évision fondamentale de notre égo. On a peur de perdre quelque chose. Le gars, il a peur de perdre la dent quand tu vas voir la denture. Dans six. Mais il faut qu'il y a peur de la dent. On est toujours... c'est un mécanisme. C'est visceral avec le... on a peur de perdre quelque chose. Puis quand ça tombe dans le domaine de l'amour puis des sentiments, c'est encore au pire parce qu'on ne veut pas être d'une sœur. Il y avait des femmes en derbe, il y avait des hommes. C'est pas absolument le mariage. Il est cop. Quand vous serez réellement accouplis. Dans ce moment-là, il n'y a plus de problème. Mais tant que vous n'êtes pas réellement accouplis, il faut que vous attendez des rebonds de dissimulants du mort. C'est normal. Si vous n'avez pas tant mieux. Mais c'est tellement une mauvaise habitude ça pour nous autres d'avoir peur de perdre quelque chose. Perder la votre crise de job. Moi, c'est pour ça que je donne pas de conseil au monde. Je me disais, je devrais-tu lâcher ma job ou non? Si je disais oui avant que vous soyez prêts de vous auriez des tensions. Fait que je fasse ma gueule. Fait que je

donne jamais de conseil à personne. Je dis, tu verras. Tu vas parler pareil, oui. La vie, c'est un film. Ça change tout le temps les images et les images. Non, vous autres, vous voulez voir l'image fixe sous-screen. Merge pas de main. Peu de peur. La peur de perdre. Et quand vous allez comprendre ça, quand vous allez comprendre, quand vous allez savoir vivre sans la peur de perdre, vous allez savoir et vous allez commencer à comprendre qu'est-ce que c'est être libre. Parce que ça, parce que c'est des liens. Vous ne pouvez pas vivre avec des liens. Vous pouvez vivre avec une personne unie dans l'esprit, mais ce n'est pas des liens, ça. C'est des conditions de vie, ça. Ultime, parfait, et stupide. Les liens, c'est au niveau du plexus solaire. Juste au-dessus de la bédaine et de la bidonne. Rires. Comprenez-les donc, ne fais pas tout. Vous ne pouvez pas vous permettre d'avoir peur de perdre. Vous allez vous empoisonner automatiquement. Si vous avez peur de perdre, vous empoisonnez. Il y a des gens qui ont peur de perdre. Là, je prends la situation des coupes, parce que c'est là qu'il y a plus de sentiments. Je peux reprendre au niveau des jobs, de la religion, ça serait la même chose. Mais ce n'est pas autant le fun. Rires. Il y a des gars, là, qui ont peur de faire le femme ou les femmes qui ont peur de faire le mari ou des blondes, ou vice-versa. Là, il y a un chien, là. Qu'est-ce qu'il va faire? Ils sont tous troublés. Tu n'as pas essayé de travers de ça, c'est bien, c'est fantastique. Tu fais le caca, tu comprends ce que je veux dire. Tout d'un coup, il y a un jour, là, il y a un beau cheval blanc qui vient de se parker à côté, il est déménage. Là, là, la bonne femme, elle s'aperçoit, là, ou si tu veux qu'elle a vu le cheval blanc, elle s'aperçoit qu'elle a pu autant en peu. Et tant en tant, elle regarde pour la fenêtre, pour voir si le cheval blanc est là. Il est là. Mais tant en tant, elle descend en bas des hauts. Elle rencontre le cheval blanc et dit bonjour, madame. Bonjour, madame. Bonjour, mes grandes révérences. Elle a assez houtes qu'il parle. Et ou si tu veux qu'elle parle, là, elle pense père sa marie, là. Elle a pu la peur de père sa marie, là. Là, elle a l'angoisse de tout chou au cheval blanc. On se joue des mots du game. Tant que pas le cheval blanc, là, on a peur parce qu'on vit avec un inconnu. Mais aussi, tout qu'on le voit un inconnu, je te jure qu'on a hâte de le rencontrer. Là, là, on se déinstitutionnalise tout d'un coup. Tout de temps. C'est pas long, il est qui là, aussi. Il faut être réel. Ce que je veux dire, ce que je veux dire, c'est qu'on se joue des games. Puis, quand un élément qui est renforcé de notre game, là, on est willing de plus avoir peur. Mais tout d'un coup, que ton cheval blanc vient pas avant quatre ans, là, tu vas être pogné pendant quatre ans à te torturer. Il y a des femmes qui sont belles, c'est évident que un cheval blanc, ça se rend compte vite. Mais ceux qui ont des bosses dans le dos, qui ont un pas de crush, qui sont obligés de être patient. Ça viendra, dans le temps, qu'à rencontrer un gars qui n'a pas de crush et qui a une base dans le dos, qui a une base dans le dos. Mais il faut être patient. Chaque torchon trouve sa guenille. Mais il faut être patient. Ça, après ça, quand c'est dans l'esprit, on ne les voit plus les bosses. Mais tu sais, là, c'est dans là. Tu vas venir te checker votre arc. Prenez les cours de conduite. Là, vous avez me dit, c'est vrai, ça veut se tuer plus haut. C'est vrai. Je sais que vous savez, les gens ne sont pas idiot. Si il y a un homme qui a du respect pour l'homme, c'est bien et moins. Mais si il y en a un qui vous a été l'aise, c'est moi pareil. Il me dit qu'on est obligés avec le temps d'en arriver à être capable de ne jamais avoir peur de perdre. N'importe quoi, que ce soit une maison, que ce soit n'importe quoi. Parce que ça, si on dépasse pas ça, on est lié à la vibration émotive qui nous empêche d'être dans notre intelligent. C'est pour ça qu'on peut pas être bien, dans notre peau. On se crée une fausse joie. Tu ne peux pas vivre d'une fausse joie. Fait que si tu rencontres une femme ou un homme, ça marche, tu dois faire une correction. Ça remplit ton vie d'une mine d'un. Mais si tu es obligé de mettre des conditions pour qu'elle reste avec toi, c'est pas bon. Tu peux pas mettre de condition dans la vie. Il ne faut pas qu'il y en ait de condition. Puis on vit notre vie de condition. Nos vies sont vécues de condition. On a un loyer de condition. On a une job de condition. On peut pas vivre de condition. C'est impossible. Si on vit de condition, on perd d'énergie, on perd d'énergie, on perd d'énergie, on perd d'énergie. Puis ensuite, vous vous demandez pourquoi ce que rendu à 50, 60 ans, vous êtes totalement végétatifs. Vous ne vous êtes plus en vie. Je comprends. Vous vivez de condition. Puis quand je vous le dis, vous vous fauchez, vous vous voulez me casser la gueule. Il ne faut pas avoir peur de perdre. Que chose. Je gère. Puis moi, je vous le dis aujourd'hui, ce sont des mots que j'en ai en toit. Mais un jour, vous allez le savoir vibratoirement. Puis quand vous allez le savoir vibratoirement, vous allez comprendre qu'est-ce que je voulais vous comprendrez pas de ce temps-là, parce que c'est l'expérience qui va vous amener à ça, parce que vous êtes obligés de faire des mouvements pour en arriver à comprendre ça. Ce n'est pas la psychologie de la philosophie, ça. Moi, je vous dis des choses, je donne des points d'inférence pour demain, mais demain, vous allez comprendre ce que je vous le dis, faire votre propre expérience. Puis tant que vous en arriverais pas à vivre ça, vous ne le comprendrez pas. Ça ne se comprend pas, ça. Ça se réalise comme étant comme ayant du bon sang. Mais c'est dans l'expérience qu'on saisis le réel. Ce n'est pas par intellect. On est obligés de faire des mouvements dans la vie. C'est une suite de mouvements dans la vie. Il y a des gens qui se bloquent de vivre parce qu'on peut le perdre. C'est une barre qui mette sans pas. La porte ne s'ouvre pas pendant tout. Ce qui est que tu dis, toi, ici, si tu ne lâches pas ta pitonne, que tu as un entronque, que tu n'as rencontre pas un autre avec lequel tu vas rencontre plus d'entretiens, tu vas être encore plus dans l'illusion. Il faut que ça soit cette pitonne-là. Tu ne voudras pas perdre. Et ici, quand tu ne ouvres pas un autre, avec la gueule, tu vas rencontre plus d'entretiens. Et ici, tu veux que tu trouve ta pitonne. Avec la gueule, tu as une entretien parfait. Mais il faut que tu te lâches les autres avant. Ça, c'est le lendemain de sentiments, parce que c'est dans le domaine des sentiments qu'on vit le plus. C'est ça que je prends l'expérience là, à l'intérieur des relations humaines. Les gens dans la société d'aujourd'hui ont peur de perdre. Alors qu'est-ce qu'il arrive? Ils se mettent la corde au cou et la corde au cou et la corde au cou. À tout niveau, économiquement, matériellement, spirituellement, psychologiquement, ils sont institutionnellistes. On peut pas bien évidemment. Il faut que l'homme, il faut qu'on le fasse le saut. Alors il y a des expériences qui viennent, puis il faut qu'on le fasse le saut. Puis c'est quand qu'on le fasse le saut, que c'est pas sa roche qu'on a tombé, on a tombé dans le lot. On a tout le peu là, c'est plus fracassé. Puis en sûr, non seulement, pourquoi c'est qu'on a pas de volonté. C'est plus ça qu'on a pas de volonté, puis c'est plus ça que notre vie est difficile, puis c'est plus ça qu'on a des tremblements intérieurs, puis c'est plus ça qu'on souffre. Il y a absolument rien dans la vie de l'homme que l'homme ne peut pas changer. Absolument rien, il y a personne qui va me faire accroire ça. Il y a absolument rien. Mais on est tellement étouffé que l'air, on peut plus le respirer. Alors que tu coupes les couverts, tes tailles, les morceaux, faut que s'il passe le ciseau, on veut pas le passer le ciseau. Pardon? Parce qu'on est pas sûr, exactement. On est pas sûr. Puis pour devenir sûr, il faut faire le coup. Il faut qu'on le fasse. On est obligés. T'es obligé de passer le ciseau pour voir ce que de l'autre bord. Sans ça, tu verras jamais ce que de l'autre bord. Il faut que tu rouves, il n'y a pas de voir ce que de l'autre bord dans l'autre chambre, sans ça, tu le verras jamais. C'est elle-là que tu te prends. Je comprends le monde quand les gens disent qu'ils ne sont pas sûrs. Vous avez entièrement raison, mais il faut qu'on devienne sûr. Donc moi, je vous explique comment ça marche. Mais je ne peux pas le vivre pour vous autres. Je comprends si vous golez. Et ça, c'est normal. C'est une réaction émotionnelle, c'est normal. Moi, je peux y prendre vos engueulades. Seulement, il faut que vous autres vous en aurez-y à être sûrs pour être bien dans votre peau. Pour fonctionner de votre propre gaz à vos autres. Mais on est institutionnalisés. On vit de tout ça. On est dans nos pors de peau. C'est tout partout. Quand les anciens disent oui, quand la vie est de l'espoir, il y a du vrai là-dedans. Tant que la vie est de l'espoir. Moi, je vous le dis. Moi, je vous dis tellement de choses. Quand je vous le dis, ce n'est pas au niveau psychologique que je sais de vous le faire comprendre, de vous le faire réaliser. C'est vibratoirement. Moi, je sais ce que vibratoirement ça fait dans l'homme quand quelque part le perd. Je sais vibratoirement ce que ça fait dans l'homme quand qu'il fait ci. Je sais vibratoirement ce que ça fait dans l'homme quand... parce que l'homme, c'est de l'énergie. On est énergie. Mantaille, c'est de l'énergie. L'émotion, c'est de l'énergie. Le physique, c'est de l'énergie condensée. On ne parlera pas du physique. Mais l'emmental et l'émotion, c'est de l'énergie. Quand on réalise qu'on est au niveau de notre esprit de l'énergie, c'est rendu grave nos attitudes parce que nos attitudes conditionnent

cette énergie-là et cette énergie-là conditionne notre vie. Moi, j'appelle la personne moi, j'appelle ça... je dis qu'éventuellement, ça crée des nues. Ça crée des nues. C'est dur à briser des nues. Et quand l'énergie passe et appète le nues, qu'est-ce que ça fait? Le gars éclate, le gars fait toutes les temps, le gars se forge, le gars veut tout traverser. C'est normal. Parce que le nues a éclaté, mais après ça, il chante. Puis il chante, puis il chante. Puis il chante. Éventuellement, il arrive dans son atmosphère et il respire son propre exigène. Là, il est bien. Il n'y a plus de conseils à demander à personne, il est purellement dans la personne. Il fonctionne par lui-même. C'est un bécune, le gars. C'est de même, il faut qu'on vit. Il faut qu'on les institutionnalise nos sentiments. J'ai donné... j'ai donné aux femmes... j'ai donné une clé aux femmes que je ne peux pas faire en public pour des raisons. Mais en privé, d'inséminaire, j'ai donné aux femmes une clé leur disant si vous vivez l'avortement. Il n'y a rien là. Je l'ai détruit pour vous autres la forme, pour vous faciliter le passage à un autre genre de vie que je ne peux pas faire pour le public, parce que le public est d'en forme et les institutions doivent être respectées. Le travail qui se fait à ce point au niveau individuel, c'est pas au niveau collectif. Ça permet à des femmes, une fois que d'avancer et de rentrer dans leur dégence, au moins de finaliser ce problème-là. Les hommes sont les mêmes choses. Mais les clés que vous donnes, il faut que vous les viviez. Vous ne pouvez pas simplement les percevoir au niveau de votre élève. Il faut que vous les viviez. Il faut que vous le sachiez intérieurement, c'est ça. Vous ne pouvez pas vivre accrocher à ce que je vous dis. Il faut que vous viviez puis que vous compreniez ce que je vous dis par votre propre expérience. Dans le cadre de votre propre déjeuner, pour ça, vous allez être comme du bon, vous allez être bien. C'est vibratoire, ce que je vous dis quand je vous dis quelque chose, ça a une implication vibratoire, pas psychologique. Je suis dans le... le psychologique, ce n'est pas intéressant. C'est ce que la compréhension vibratoire de ce que je vous dis dans votre expérience, ce qui est important. Fait que si je vous dis que faut que vous en arriviez à ne pas avoir peur de perdre quelque chose, que soit d'un pour de quoi, c'est essentiel, c'est une grande clé que je vous donne. Une grande clé, une des grandes clés de l'homme. Vous pouvez vous permettre de déinstitutionnaliser les valeurs qui font de vos émotions. Une bout dans lequel vos pieds ne peuvent pas sortir. Je peux pas vous faire comprendre la valeur de ce que je vous dis par les mots, c'est impossible. Si il y a un raccordement dans ce que je vous dis, vous vous dites, ben oui, je savais ça, je comprenais ça un temps, mais tant mieux. Au moins, ça montre que vous la vivez déjà cette intelligence-là. Mais faut que vous le viviez. Et plus vous avancez dans la conscience, ben moins vous avez de choix parce que la conscience va vous amener à la fin. Et plus vous avancez dans la conscience, vous avez de la conscience et vous avez de la conscience de votre choice. Parce que la conscience va vous amener à vivre ce que je vous dis dans son temps et elle. C'est pas une voix à la conscience, c'est un chemin. Toutes les voix mènent au chemin, puis le chemin, il est universel, puis il est inéductable, c'est rigidement parfait, parce que c'est une main. Mais c'est dans votre expérience que vous vous réservez et réalisez que c'est une main. Mais je peux pas vous mettre dans le driver's seat, moi. Je vais vous mettre dans le driver's seat Faut que vous puissiez sans voix. Il y en a une qui va me voir et me dit ma mère est malade à 92 ans par dit patata. Là mon patron m'a donné tant, tant de soins d'elle. OK. Là dans la famille, il y en a qui peuvent l'aider et là, ils y ont la responsabilité patata. OK. Là, elle dit je devrais que tu continue à l'aider. Faut qu'elle sache par elle-même si elle devra continuer à l'aider ou non. C'est par sa propre intelligence à elle. Mandez-moi pas conseils à moins. Si les vibrations entre vous et votre mère sont bonnes et si vous pouvez l'aider et si vous avez des conditions en dehors du travail qui vous permettent de l'aider et si vous ne crevez pas de faim parce que vous l'aider autrement dit si vous pouvez l'aider parce que vous avez en vous dû sur quoi faîtes-les, c'est normal. C'est ça de l'intelligence. Tu l'aides pour deux semaines, tu donnes des pellets et tu remets de boute, tu remets sur ses pieds et tu continues à vivre encore quelques années. Mais il faut que vous sachiez par vous-même. Mais peur de perdre quelque chose va vous venir inéluctablement vers une plus grande douleur. Inéluctablement parce que vous allez renforcer en vous la vibration de votre corps astral. Et éventuellement, vous allez rhuminer dessus et vous pourrez pas en sortir. Et ensuite, vous vous demandez pourquoi est-ce que vous vous sentez étouffé. Vous vous mettez une corde autour du corps tous les jours. Et au bout de la semaine, vous vous demandez pourquoi est-ce que vous êtes étouffé. C'est normal. Et ensuite, vous vous aimez moi et moi, vous vous dites vous n'avez pas mon âme à corde. Je ne peux pas vous l'enlever d'accord. Parce que vous êtes dans vos os. Si vous voulez, je fasse. C'est un mécanisme intérieur et motif avoir peur de perdre quelque chose. Puis on l'a toutes, ça. On est toutes, on est toutes vaccinées par cette affaire-là. On vit naturellement dans l'insécurité parce qu'on n'a pas de main. Mais quand on a l'intelligence, bon, là, le demain, on va être capable de se faire perdre. Mais quand on a l'intelligence, on va être capable de se faire perdre. Quand je dis que l'homme qui va vers le supramental est obligé de perdre constamment, constamment, constamment, constamment jusqu'à temps qui soit suffisamment stabilisé dans ces corps qu'il n'y a plus besoin de perdre. Mais vous allez être obligé de perdre, vous allez être obligé de perdre ce qui vous empêche d'être conscient. Ce qui vous empêche d'être intelligente, c'est que c'est une éviterre. C'est une éviterre. Si vous ne le perdez pas parce que vous mettez à l'heure dedans, vous allez perdre d'une autre façon, ça n'en va être plus long, mais vous allez perdre pareil. Moi, je ne joue pas de l'énergie du champ d'intelligence. Il y en a très peu qui savent qu'est-ce que c'est la vibration. Cette vibration, cette énergie-là, qui vive dedans, quand tu commences à vivre dedans, tu fais plus que tu veux. Ah, tu fais plus que tu veux. C'est elle qui run. Arrambles, p'tit petit, y a fait son chemin p'tit p'tit, p'tit, p'tit, mais n'inquiète pas qu'après un certain nombre d'années, c'est elle qui run. La conscience, l'intelligence. Elle t'amène à t'harmoniser avec elle. Pas elle, c'est harmoniser avec toi. Elle est pas intéressante à ton toit. Parce ton toit n'est pas réel. Fait que si vous avez un peu de perte, votre chambre, votre maison, puis votre femme, ça ne s'agit pas d'être niézu, puis vente. Pas ça, je veux dire. Faire comme les spiritualistes, puis les gurus, les gousous. Il n'y a même pas une scène sur le chacune de dac, puis part dans l'avion. Parce que la faire le principe de pas avoir peur de perdre quelque chose, c'est directement lié à quatre choses. C'est lié à notre avenir. Pour entrer dans notre avenir, il faut qu'on sort du passé. Puis si on a peur de perdre, on peut pas rentrer dans notre avenir. Deuxièmement, ce principe-là, il est au fait que si on a peur de perdre, on ne peut pas faire descendre en nous notre volonté et accroître notre intelligence. Fait qu'on est perdents, on reste encore avec nos émotions et notre intellect. Fait qu'on va pas pas nous le pas. Puis troisièmement, si on comprend pas le principe de pas avoir peur de perdre, on ne peut pas transformer nos émotions en énergie mentale. On vit constamment dedans, puis on vit de terre, puis on vit de terre, puis on patouche dedans. Puis quatrièmement, si on comprend pas ce principe-là, on ne peut pas comprendre ce qu'on veut faire d'envie, ce qu'on peut faire d'envie. On ne peut pas le comprendre parce qu'on est attaché à le passé. L'homme ne peut pas vivre dans le passé. C'est de l'institucionalisation de le passé. On ne peut pas vivre dans le passé. Il faut qu'on vive dans le présent. Pour comprendre l'avenir, il faut nous construire un avenir à notre mesure, à nous autres, en tant qu'individus. Puis on la connaît jamais à cette mesure-là. On la découvre. On sait qu'il y en a une. On la connaît pas. Tant qu'on la découvre pas. Quand on la découvre, c'est ça, puis c'est final. Là, au moins, on est bien. On est obligé d'apprendre et de savoir et de comprendre qu'il faut être capable de pas avoir peur de perdre. Que ce soit n'importe quoi parce que c'est un principe de conscience. Il ne s'agit pas d'être fou puis de vendre nos affaires puis de donner nos affaires. Ce n'est pas ça. Qui se passe ça? Il s'agit d'un pouvoir prendre des décisions quand on arrive à un carrefour. Quand il y a un blocage dans notre vie, quand il y a quelque chose dans notre vie qui ne marche pas fou, que tu puisses prendre une décision? Non, il y en a qui font du jogging puis du jogging autour du pot. Mais c'est ça, le fameux dit. On peut rationaliser nos sentiments jusqu'à un certain point parce qu'on a des besoins émotifs. Puis les besoins émotifs font les autres en qu'on ne change pas de plan. Mais de là à se faire embarquer par nos sentiments, c'est un opère de manque. On ne demande pas aux gens d'un an d'être si tu vas être dans le disin. C'est un peu comme ça. On ne demande pas aux gens d'être dans le disin si tu vas être dans un an d'être si tu vas être dans le disin. C'est normal. Ça sert à la suppidité. Mais on peut dire aux gens regarder votre état émotionnel, regarder les conditions qui fait que vous

aimez être dans la condition que vous êtes puis regarder les conditions qui font que la condition dans laquelle vous êtes est une condition qui remplit votre état interne qui ne vous allège aucunement. Puis après ça, prenez une décision d'être dans le disin. En voir un peu de peur de dire ce que c'est le plus grand problème de l'homme. C'est ça avec lequel ils ont le plus de problèmes. C'est pour ça que l'homme ne peut pas rentrer dans l'intelligence. Ils ne peuvent pas rentrer. On a peur de perdre nos idées. On a peur de perdre nos conceptions. On a peur de perdre notre spiritualité. On a peur de perdre notre philosophie, notre psychologie, notre maison, notre signe, ça. On ne peut pas vivre de même. Puis ensuite, le monde gueule après moi et gueule pas après moi et gueule après vous autres. Je suis fin, moi. C'est d'vondi. Il revient encore. Il y a des gens qui ont aucune volonté. Aucune volonté. Aucune, aucune, aucune, aucune volonté. Aucune. Et ces gens-là, à travers de mes yeux, vous direiez que c'est que je fais avec ce gars-là. Aucune volonté. T'es frayant. T'es frayant à vivre sans volonté. Je sais pas comment ce qu'ils font. C'est l'institution qui est super. Puis quand on regarde le mécanisme de la volonté, parce que ça va loin de la psychologie supplémentaire. On a des affaires à apprendre. Quand on regarde le mécanisme de la volonté, on s'aperçoit que le mécanisme de la volonté, il est pointé dans une direction. Puis la direction dans laquelle il est pointé, c'est avoir peur de perdre quelque chose. Ça va ensemble, les deux. Un, c'est la coutulement de l'autre. Fait que c'est moudit. C'est important, le principe de ne pas avoir un peu le temps de quelque chose. Parce que c'est ça qui t'amène à avoir la volonté. Puis tout le monde le sait, ça. Tout le monde va me dire que t'as raison, ça a du bon sens, ça tient de boute. C'est kiff kiff. Mais ceux qui sont capables de vivre, je peux y compter sur mes doigts. Puis ceux qui l'ont réalisé, ceux qui l'ont vécu, sont bien. J'en connais, moi, qui l'ont vécu. Ils sont bien. On peut être estables de nous-mêmes pendant un certain nombre d'années. Puis il y a un temps qu'on n'est plus capables. Parce que vous ne pouvez pas m'entendre, vous parlez pendant des années de temps puis rester dans un statu quo, qu'on se fasse pas d'aide. Même si vous pensez, au moment où on va le voir, on vous va aux aides. Il y a de la faim, il n'y a rien là. Je suis des petits vêtres pour vous autres. Je suis même plus là que vous pensez. Je suis des petits vêtres pour vous autres. Votre petit orgueil, votre petite vanité. Il y en a qui viennent de m'avoir été comme... C'est un chaud. C'est qui va dire l'unif, là, le gars. Le petit ouveil. Il n'y a pas un homme qui me rend compte qu'il ne change pas. Impossible. Je vais checker vos tlèques. Même si vous pensez que vous devez me faire un baisse, il n'y a pas de compréhension. Vous ne comprenez rien. Moi, je l'ai superre la pénétration d'intelligence. Je vais me dire que ce n'est pas un mot du cadeau. Tant bénéficie qu'on qu'est stabilisé, qu'elle arrêtait de te casser de cul. Mais quand elle arrête, puis qu'elle travaille, puis qu'elle travaille, puis qu'elle travaille, puis qu'elle travaille, puis qu'elle bourdait comme des boules d'oseur, puis les boules d'oseur, il y a de l'air de quand tu veux, puis quand c'est le temps. Quand on commence à être connectés à cette affaire-là, elle vit, là. Je jure que... Puis, la force à nous poursuivant éventuellement à prendre des décisions, à nous pousser. Parce qu'on n'est pas capables, on vient, là. On veut exploser. Là, tu as commencé à exploser, là. Vous savez qu'est-ce que c'est l'explosion? Quand je suis dans le séminaire, je parle d'explosion, sauf pas de présentaire. Mais quand vous commencez à le vivre, ça commence à être réel, l'explosion, hein. Quand tu ne voudras pas exploser, tu dois exploser pareil, hein. Quand tu te cures. C'est là que je vous dis pour faciliter le passage, pour faciliter l'intégration du haut et du bas. Attendez pas la dernière minute. Arrêtez d'avoir peur de perdre que de chose. Quand on rentre dans la conscience cosmique, on est assujettis. Je suis fait d'une conférence derrière-midi entre la possession et la fusion. Quand on rentre dans la conscience cosmique, on est assujettis. La force nous a sujetis. Elle a sujeti nos émotions et notre mental. Jusqu'à temps, qu'on devienne suffisamment fort pour s'en servir et ne plus être assujettis. On vient qu'on ne put support. Pû un mot dit support. On est assujettis. On est assujettis. On est totalement déinstructionnalisés. Totalement. On n'a plus de support. Il y en a qui commencent à comprendre que je veux dire quand tu te conscientises ou que tu es un couple conscientisé, que tu ne peux pas être en amour. Il y en a qui commencent à comprendre un peu que ça disparaît. Les tas d'être en amour, ça disparaît, ça se tombe, ça se tombe, ça se tombe, ça se comprend pas quand je vous dis d'inséminaire, mais quand les vibrations commencent à rentrer, ça se contraint. C'est tout de même. L'intelligence, c'est le pouvoir de l'homme sur la matière, sur la vie. La volonté, c'est l'aspect qui permet d'exécuter cette intelligence. C'est un pouvoir intelligent. C'est un pouvoir sur la forme d'intelligence. Ça détruit l'existence d'intelligence. Autrement dit, ça détruit tout ce qui est astral. Tout ce que l'homme veut, qui a de besoin pour vivre, pour être heureux, ça le détruit. Ça vient pas de tuer, ça vient de l'étend. Ma femme a commencé à y goûter, il goûte un mot, dit le stincite. Elle rentre dans le champ de l'intelligence, dans le champ d'énergie de l'intelligence. Ils ont tout enlevé le sport astral. Elle s'enleve, parce que c'est un vide de l'intelligence. Elle y a goûter, elle se veut ne passer. Pendant trois heures de temps, moi, je suis fait de 11 ans, je suis dedans de même. Il y a le même truc que je connais à gain. Elle trouve ça tôt. Quand t'es rendu, tu viens dans ta tête, tu viens dans ta tête que tu vis. Tu ne vis plus dans la forme, tu t'astralises, tu te donnes une sécurité quelqu'un pour ton petit égo et ta petite personnalité. Vous allez écouter ça, certains parmi vous autres, ceux qui vont aller assez loin. Dans ce processus-là, il ne faut pas que t'aies peur de perdre, parce que t'as d'autres choses à voir. Tu la moonlight. Tu as pas refusé tes femmes spirituelles, tu commence à être bien, tu commence à respirer un petit peu. Il faut qu'on perde. Parce que tout ce qu'on a, ça ne nous appartient pas, Mais oui, ça fait partie d'institution, nos sentiments et de notre intellect. Il faut qu'on le perde, on n'a pas de choix. Au moins, vous avez la chance de savoir que quand vous le perdez, vous n'êtes pas en train de venir. Il faut que ça, il y a de la différence. Dans ce temps-ci là, quand on est chanceux, on sait ce qui se passe. Quand tu sais ce qui se passe, tu prends des chocs à la route. Il n'y a rien là. Tu peux pas, si t'avais eu le temps, ça se fait. Moi, je vous parle toujours pour demain. Je ne pensais pas que vous alliez venir inséminaire, et puis lundi matin, vous allez tout comprendre. Mais la semaine après, vous allez comprendre quelque chose. Puis le mois après, vous allez comprendre quelque chose. Puis trois mois après, vous allez comprendre quelque chose. Puis un an, puis deux ans, puis cinq ans, puis dix ans. C'est demain. Quand je vous dis qu'il n'y a pas d'effort, la conscience, il n'y a pas d'effort, n'a conscience, pas de la spiritualité. À la descente, on va faire là, on va faire le chemin, bien faire le chemin, bien faire le chemin. Nous autres, on subit le choc en retour, puis on se renforcie, puis on se renforcie, puis on se renforcie, puis on se renforcie, puis on se renforcie, puis on se renforcie. Et éventuellement, il y a une équilibre, t'es bien. Comment une perte à peu de perte à peu de perte de maison? Ça, ça fait partie du matériel, donc ça sert à l'énergie pour la transmutation du corastral. C'est pour ça que je vous dis, quand vous vous regardez dans l'anglice, à l'air été, vous voyez des boutons d'en face. Les boutons qui sont dans votre face sont là pour être pétré par l'énergie quand t'as pas passé à la tendance. Mais traitez les vos petits boutons. Vous pouvez pas être autre que vous êtes. Compris? Tu continues ton affaire, mais t'avances, t'avances, t'avances, t'avances. Pardon? Tu continues d'avoir peur, mais tu perds petit à petit l'affaire au fur et à mesure que l'intelligence se rend dans ton mental. Oui, parce que c'est pas le justin, encore, parce que quand t'en perds, tu t'en perds des gros morceaux à foire. Toi, t'as le coup de bloc qui t'enlève ça. C'est évident que le mur tremble. N'inquiète pas, il va pas tomber. C'est pour ça que les réactions sont fortes. Mais t'es capable d'en prendre. Tu me suis suppiée. T'as un système de revue comme un cheval. Tu m'églis parce que tu perds d'énergie émotionnelle. C'est l'énergie émotionnelle qui fait agresser. Ah, il y en a qui s'arquissent. Il y en a qui pensent qu'ils en agressent parce qu'ils m'ont touché au godo. C'est pas pour ça. Mandez-le, tu vas pour qu'ils m'ont touché au godo. Je vais. Je vais. Je vais. Je vais. Je vais. Je vais. C'est pour ça que j'ai toujours insisté. Je voulais te vous dire un séminaire. Prenez-vous comment vous êtes. Voyez-vous au-delà de vos qualités et vos défauts? Parce que vos qualités et vos défauts sont des illusions. Ça fait partie de tout l'enchaînement énergétique de votre corps mental. Et de votre corps émotionnel. Et avec le temps, vous vous en sortez, vous en sortez, vous en sortez. de saufs qui vont à tout le monde, tu réalises que des défauts n'ont pas, des qualités n'ont pas. Donc là tu ne souffres plus. Quand tu te fasses pour changer, tu te casses les mains. Tu te casses le choc. Tu t'énerves. T'es rendu comme une carte de violon, mais ce n'est pas du bac que tu joues.

J'ai toujours raison, pas ma faute. Prends avantage. La responsabilité? Avec quoi? La responsabilité, d'abord, c'est un concept psychologique. Pour maintenir de l'or dans l'intérieur d'une institution, quel con. Mais la responsabilité, ça doit être vu par le biais de l'intelligence et non par le biais du sentiment. Quand la responsabilité s'est vue par le biais de l'intelligence, ça veut dire que l'intelligence vit. Télection, télection, télection, télection, télection. L'intelligence, elle est créative, elle n'est pas destructive. Elle est créative, de sorte que si l'homme a l'air dans l'intelligence, il est toujours responsable. Mais il est créativement responsable. Il n'est pas subjectivement responsable. C'est la responsabilité subjective qui endommage les parois de la volonté de l'homme. Tandis que la responsabilité créative renforcie les parois de la volonté de l'homme parce qu'elle force l'homme à se servir de son intelligence et à maintenir une certaine vibration dans l'ordre, dans la structure qui souvent peut être faible. La responsabilité ne doit pas être subjective, elle ne doit pas être basée sur une émotion, elle doit être basée sur de l'intelligence. Dans le fond, qu'est-ce que c'est la définition de la responsabilité? La responsabilité, c'est cette qualité de l'intelligence qui permet de toujours maintenir dans un certain ordre des éléments qui créent un certain pattern qui serve à une structure de vie quelconque. Tandis que la responsabilité psychologique émotive permet de maintenir un certain ordre dans l'émotion de l'homme, il est là le point. Quand t'es responsable dans ton intelligence, tu maintiens pas de l'ordre dans ton émotion, tu maintiens de l'ordre dans la structure extérieure à toi-même. Tandis que quand t'es émotivement responsable, tu maintiens de l'ordre dans ton émotion que la structure extérieure soit basée à nous mauvaises. Autrement dit, la responsabilité émotive, c'est une fausse responsabilité, elle diminue la volonté, elle tue l'intelligence et elle rend l'homme esclave de l'institutionnalisation des formes. T'as tu du bon sang? Il y en a qui me demandent pourquoi si tu perds le temps et tu perds le temps, il faut que je perds le temps parce qu'il y a tellement de choses à savoir. Tu me demandes une question intelligente, je te donne une réponse intelligente. Il y a des choses qui sont difficiles pour soi-même de savoir parce qu'on pense pas. Moi, je pense pas. Quand je suis chez nous, je ne pense pas à la différence entre la responsabilité réelle et la responsabilité réelle. Le seul temps que j'apprends quelque chose, moi, c'est quand je fais des cassettes ou que je vous parle en public. Sans ça, je n'apprends rien. Mais quand on est ensemble, on a la chance d'apprendre quelque chose. Si vous demandez les questions intelligentes, bon, on apprend quelque chose intelligente, puis toi, j'apprends, puis moi, j'apprends, puis tout le monde apprend. On le bête d'apprendre, on fait l'apprend, c'est tout ça, il faut qu'on se parle. Mais il ne faut pas qu'on parle de notre temps ce parlant. Il faut qu'on se parle. L'enfant est capable de prendre beaucoup de choses, mais c'est toujours en relation avec les parents. Les parents devraient toujours être intelligents. Ce n'est pas que les parents restent ensemble qui est important. Si les parents se séparent parce que c'est mieux pour leur vie qu'ils se séparent, c'est bon qu'ils se séparent. Mais s'ils sont intelligents dans leur séparation, ils vont s'occuper, ils vont s'organiser pour que l'enfant ne souffre pas de leur séparation. Puis un enfant, c'est pas institutionnelisé comme un parent. Un enfant, c'est très libre dans son esprit. Les parents se costent la tête et ont beaucoup d'inquiétude, mais des parents qui sont intelligents peuvent créer un nouvel équilibre dans la vie de l'enfant. L'enfant d'abord m'a dit une chose concernant un enfant. Un enfant, c'est totalement égocentrique. Un enfant, c'est comme un petit animal qui grandit. Du moment que tu lui donnes ce qu'il a besoin, il va grandir avec. Parce qu'un enfant n'a pas de conscience de responsabilité. Il n'est pas arrivé à ce stage-là. Mais un enfant a une conscience d'être aimé, d'avoir besoin de quelque chose, d'avoir une conscience de voir que ses parents ne se trahissent pas. C'est là que l'intelligence entre en jeu. Les parents qui sont dans l'intelligence peuvent créer n'importe quelle situation de vie pour l'enfant, qui soit en harmonie avec ce qu'il a besoin. L'enfant va grandir là-dedans et va s'adapter à ça. C'est l'exidé qu'on a de l'enfance et des liens entre l'enfant et la mère et le père qui sont des idées qui sont fermement ancrées dans notre émotivité, qui nous empêchent de créer des situations intelligentes qui peuvent bénéficier à l'enfant d'une autre façon. L'intelligence est infinie. On l'admère à ça que l'intelligence est infinie. Si tu es dedans dans l'intelligence, puis ton ex-marier est dans l'intelligence, c'est évident qu'ils vont vous donner des réponses. Si ces réponses-là qu'il faut que vous vous serviez, le reste, c'est final, ça ne existe plus. Ils vont vous les donner les réponses créatives pour votre enfant. Mais les gens ne fonctionnent pas de même. Les gens ont des inquiétudes psychologiques, ils ont des théories psychologiques, ils ont tout ça de matériel psychologique, qu'ils cessent de raccorder avec la situation. C'est pour ça qu'ils ont des tensions. Moi, je me rappelle quand ma fille est venue au monde, mais plus tard, quand elle avait un troisième, ils m'ont dit « tu vas mettre au couvent ». Là, je disais ça à mes chums et ils disaient « comment ça, tu vas mettre ta fille au couvent, les enfants, ça devrait être à la maison avec le parent? » J'ai dit « non, elle a une tête de cochon! » Faut qu'elle eait au couvent, d'après son temps, par exemple, c'est bon quand elle est au couvent, quand elle est des enfants, quand elle rencontre, quand elle est des opposés, puis quand elle a des sœurs qui donnent une certaine autorité. Au niveau de son enfant, c'est bon, j'assortirai plus tard. Quand elle sera assez grande et assez meule pour apprécier son environnement familial, quand elle sera sortie de sa petite astrégilité caractérielle. Je l'ai mis là, j'ai dit « je l'envoie-tu chez sœur, non, chez l'AEC? » Mais ils m'ont répondu et on dit « c'est mieux qu'elle aille une éducation inconsciente de matériel, je vais les laisser glisser. » Mais pas qu'on sentait. Mais on ne vit pas de notre intelligence. Oui. Évidemment, c'est ça qui est difficile, c'est sûr. Oui, mais il y a un autre chose. Il y a un autre chose. C'est bon que tu me le demandes ça. Il y a quatre sœurs d'intelligence dans l'un. Il y en a quatre. À part de l'intelligence intérieure, il y a quatre sœurs d'intelligence intérieure. Il y a une intelligence intérieure qui t'a affecté par les nos émotions. Il y a une intelligence intérieure qui t'a affecté par le mental. Il y a une intelligence intérieure qui est affectée par le spirituel dans les motions et une intelligence peu. Et nous autres, au fur et à mesure qu'on rentre dans l'intelligence, on détruit un après l'autre. Donc éventuellement, tu aignes dans l'intelligence peu. Et ce qui nous empêche et ce qui nous rend difficile de connecter avec notre intelligence, c'est justement qu'on est dans les trois premières étapes. C'est évident, c'était avec moi et on était ici pour prendre un petit café. Et puis je te dis, il m'a dit donc, ce que tu devrais faire, ils vont te donner une réponse parce que là ils savent que moi je suis là pour checker. Mais quand vous êtes seul, là c'est pas la même game là. Parce que là vous êtes dans votre propre expérience. C'est pour ça que c'est à ce niveau là que moi je vous dis, croyez les pas, écoutez, puis si ça fait votre affaire, là ça marche. Parce que si ça fait votre affaire, réellement votre affaire, là à ce moment-là, c'est créatif. Mais les gens, les gens réalisent pas, les hommes réalisent pas, qui ont tous de l'intelligence. Tous les hommes, lui ils me disaient, c'est très longtemps que je suis ça, il sait ça d'où, il sait pas ça, tu s'appuiches en arrière, ça fait partie de son intelligence. Fait que tous les gens ont de l'intelligence, seulement qu'on dirait qu'elles se manifestent à faire là correctement, sans qu'il y ait trop de bruyards, quand je suis là ou quand ils sont avec des gens, ou qu'il y a une relation à quelqu'un ou ils peuvent être checkés. Ce qui est intelligent, moi te le dis, c'est ce qui fait ton affaire. Ben, ok. Laisse-moi finir ce petit point là. Ce qui est intelligent, c'est ce qui fait ton affaire. Mais là, il y a encore deux conditions. Ce qui fait ton affaire doit faire ton affaire, mais ne doit pas détruire l'affaire de l'autre. Tout est là. Tout est là. Tout est là. Oui, mais dans son cas, ça ne va pas son affaire. Puis c'est même pas sauf la fête de l'autre, il n'y a pas de managot. Non, on n'est pas rendu au même degré, mais on est tous dans la même intelligence. Oui, oui, oui. Mais, on a tous de l'intelligence. Alors moi, je vous dis, il faut que ça fasse votre affaire. Tout le temps votre affaire, mais il ne faut pas que ça fasse pas l'affaire de l'autre. Non, l'affaire n'a pas l'affaire à faire le bain. L'enfant n'a pas l'affaire à faire le bain. Parce que l'enfant n'est pas dans l'intelligence. Ah oui, il dit les affaires à l'intelligence, mais les affaires à l'intelligence qui dit font partie de sa sensibilité intérieure, mais il n'est pas dans l'intelligence. Encore. Parce qu'il ne peut pas se servir de l'intelligence. C'est quand on se sert de l'intelligence qu'on est dans l'intelligence, tant qu'on ne se sert pas de l'intelligence, on n'est pas dans l'intelligence. Elle se sert de nous. Elle se fait manifester en nous. Mais nous autres, il faut qu'on s'en serve de l'intelligence. Puis, c'est un point très important. Il faut qu'on se serve de l'intelligence,

mais on ne peut pas se servir de l'intelligence comme on veut. Pour que ce servir de l'intelligence, il faut qu'on puisse s'en servir. Et pour pouvoir s'en servir, il faut avoir la volonté de s'en servir, il faut avoir la volonté de s'en servir, il faut être capable de s'en servir, puis il faut être capable de s'en servir, il faut avoir les réformes. Ça, ça veut dire ne pas s'inquiéter de son intelligence. Ne pas s'inquiéter de ses décisions, de nos décisions. Ne pas regarder en arrière. Ne pas s'inquiéter des conséquents. Parce que ces inquiétudes-là, ça fait partie de notre subjectivité. Si ton intelligence te dit que l'enfant fait ça, puis que ton mari est d'accord, que ça indique la même chose, c'est final. C'est à nous autres, au niveau de nos égaux, de nous ajuster à l'intelligence pour que nos émotions se transmettent encore plus, pour qu'on rendent encore plus en intelligence. Parce que la situation des enfants, c'est une situation qui est créée pour l'évolution des parents et des enfants. Mais des parents d'abord, et des enfants ensuite. J'ai dit, quand ça fait votre affaire, mais que ça détruit pas l'affaire de l'autre. C'est une équation très simple. Si ça fait ton affaire et ça détruit pas l'affaire de l'autre, c'est correct. Sans ça, vous allez devenir égaux centriques. Mais avant ça, il faut apprendre à... avant ça, il faut comprendre nos affaires. Il faut comprendre nos affaires. Tu peux pas gir dans l'intelligence si tu comprends pas tes affaires. Il faut comprendre les affaires. Il faut comprendre... il faut que tu puisses... Il n'y en a pas de limite à ces affaires. Il n'y en a jamais de limite à ces affaires. Si tu commences à penser en termes de limite à ces affaires, tu vas mettre tes affaires à terre. Il n'y en a pas de limite à ces affaires parce que le pouvoir de l'intelligence est lié au pouvoir de volonté, c'est créatif et ça, ça dirige tes affaires. Un homme n'a jamais de limite à ces affaires. Mettez-vous jamais des limites dans vos affaires. Si vous mettez des limites dans vos affaires, c'est là que vous allez avoir des problèmes avec vos enfants. Quand tu te mets des affaires aux autres? Je suis mauvais d'habitude. Tu peux jamais te mettre des affaires aux autres? Tu peux regarder des affaires aux autres? Tu peux pas te mettre des affaires aux autres? C'est pas tes affaires. Comment est-ce que tu peux te mettre des affaires aux autres? C'est pas tes affaires. C'est impossible. Pas bon, on se met des affaires aux autres. S'il y en a qui viennent à touiller et qui disent, ça c'est l'état de mes affaires, là c'est parce qu'ils viennent à touiller et tu peux présenter leurs affaires. Tu peux mettre un peu de limites dans leurs affaires, mais c'est pas tes affaires. C'est de leurs affaires. Tu mets simplement un limites dans leurs affaires, tes éclaires dans leurs affaires pour que les autres mettent leurs affaires. C'est un autre de mettre leurs affaires, pas toi. Tu es toujours un que le limites sur leurs affaires. Non, comme ça tu ne mets pas de leurs affaires. Mais si tu mets des limites dans leurs affaires, tu mets tes émotions dans leurs affaires, leurs affaires sont encore plus ténébreuses. Parce que là ils vont être pris entre toi et les autres. Si tu as une personnalité forte, ils vont faire ce que tu disais. Mais ce que tu disais, c'est simplement l'expression d'un aspect de leurs affaires. Puis les autres doivent comprendre d'autres aspects de ce que tu as souvent. Vous allez donner un conseil à quelqu'un. Et le conseil sert simplement à cliquer en eux une certaine énergie pour les amener à résoudre le problème. Il ne faut jamais donner le conseil aux autres. Mais inclés éclairés. Mettez-vous d'accord. Hein? Ben oui c'est tu. Parce que lui il est dans ses affaires, pis il se met le mot d'affaires. Pis vous êtes dans vos affaires, vous avez peur de comprendre vos affaires parfaitement pour que vous les mettez sur son bureau à lui pour que lui soit d'accord avec vous. Puis ça c'est la condition de l'homme. Ça c'est l'invite-coupe. Tu ne peux pas vivre une vie de coppe. Faut que tu vives une vie intérieure personnelle avec un autre qui vit une vie intérieure personnelle. Pis ça ça fait un copréel. Mais ça ça fait partie de votre vie, ça fait partie d'expérience de tout le monde. Pis ça dépend toujours de votre énergie intérieure. Pis c'est pour ça que d'ailleurs la vie de coppe souvent c'est difficile quand quelqu'un qui comprend un certain niveau, pis l'autre qui comprend un autre niveau. Jusqu'à temps que les deux soient dans le sein de même niveau ou qu'il y en a un qui partent de ça. Ou qu'il y en a un qui fait une action de seuls. On est obligé de faire face éventuellement au réel. Pis le réel, quand il vient, pis il descend, il s'est abri pis c'est final. Tu sacris des gens à quoi il me se tout battre. Ça dérange l'eau? Ça dérange l'eau. Qui mange la marde? T'as sait, t'as sait, t'as sait, t'as sait, t'as sait, t'as sait, t'as sait, t'as sait, t'as sait, t'as sait, t'as sait. Mais quand tu peux bien sailler ta raie. Non, il y en a qui a sait. Ça fait 40 ans qu'il a sait. Quand tu as une paix de bottines qui est mal cousue, t'as sait, tu l'arranges, mais éventuellement, les fibres se défoncent, pis ils défoncent, mais éventuellement, il faut que tu charge de bottines. C'est égard, tu vas faire des antiquités. T'as sait, t'as sait, t'as sait. Il y a de l'amour qui te permet d'asseiller, pis de continuer, pis du bon sentiment, pis tout ça de la chose, t'as sait. Mais quand tu peux plus, tu peux plus. Mais il y en a qui peut plus, pis qui continuent à railler. Il y en a une de fois, vient me dire que j'aurais dû arrêter, vous l'avez dit, c'est trop d'art, disant. Tu parles disant, 365 jours, t'as 3 675 jours, c'est long, en mots dit. Dover time. Quand t'aurais pu trouver nos cheveux blancs. Ma mère m'a dit, il y a un homme dans ma vie, tombez. Vous veux dire que c'est ton problème? T'as la pu de n'aimer cinq, tu n'aimes pas qu'un, c'est toi qui parle à la guerre. M'aimais de n'aimer cinq, qu'un, qu'un, ou si c'est la main, qu'elle a, qu'elle aime comme du vent. Il y a un homme dans ma vie, tombez. T'as la peur de ce qu'elle va m'adouer que ça. T'es fraisant. Et il dit, ils se disent, ils se disent, c'est pas fraisant, c'est curant. C'est ça qui me dit dans ma vie. Moi, je ferais juste de me faire fusillé de la façon que je parle. Mais il faut que ça sors. Tiens là, qu'on est quarantaine. Non, c'est parce que tu mettes de l'émotion dans ta décision. Oui, parce que c'est l'illusion qui te permettait de faire un certain mouvement. Quand je vous dis que nous autres, les hommes, tant qu'on est inconscients, on est asservis par l'âme. Tu sais, quand je dis, l'égo est au service de l'âme. Bon, mais c'est ça. Puis, il y a bien du monde dans sa, qui ont pris des décisions dans leur vie, puis c'est pas la bonne décision, mais c'est toujours la bonne décision. C'est toujours la bonne décision. Ça n'existe pas des erreurs. On pense qu'on n'a jamais rien à m'enfermer, on pense qu'on a eu de mauvaises jobs, c'est pas vrai. On pense ça. C'est une situation qui fait, qui nous a servi d'expérience, puis d'expérience, puis d'expérience. Et, éventuellement, tu changes le rapport, puis t'as servi l'âme à ton esprit. Prends-tu à ce moment-là, t'apprends plus de vos décisions. Tu es dans l'intelligence. Fait que, les fausses décisions que t'as prises t'as pas des fausses décisions, ça a servi à ton expérience. Y'en a pas des erreurs, c'est des illusions. On peut même pas marcher sans force. C'est comme moi, si je dirais que j'ai fait de l'enrave, j'aurais pas devenu au monde dans cette famille-là. Je me dis qu'elle a servi ma main. Mais, moi, je dis que j'ai hâte de cacher un peu de plan. Mais, c'est pas le temps. On en va pour deux ans. Elle est tauf. Oui, puis la décision que tu prends de jamais revenir, c'est une décision émotie, c'est parce que c'est une réaction intérieure, c'est une sorte de fourcher intérieure, mais tu reviens pareil quand tu as fourché pas. Oui, c'est pas de l'hu, quoi. Oui, oui, oui, oui. Ça, qui doit être de l'hu, quoi? Tu vas bien? Ça va réellement pas de l'hu, tu viens de rapport. Il doit avoir un petit allu, quoi. Comment ça serait une douzonde de l'hu, d'une à un... Ça va pas être ça, on a dit, ça va? Oui, mais tout est à tout le monde, elle était mentie. Ça va, je suis après un an et demi. Tu me l'as demandé, je te l'ai dit. Ça se fait pas d'un pour un autre? Mais regarde, Trabel, quand on a eu le séminaire, c'est à peu de briser ça, un petit peu, puis ça te va forger. Mais c'est à peu de briser ça, briser ça. Pour que tu en viennes à être toujours dans ton énergie, à touer. Quoi? Moi, oui. Je ne sais pas l'arbre, oui. Ça m'aide... Un homme peut devenir très agressif, évidemment. Mais ça dépend toujours de ses émotions. C'est l'émotivité qui crée l'agression. Tu veux que je te l'ai dit, tu veux trop? Quand vous venez ici, on se rend compte, mon jord. Vous voulez venir, vous venez, vous voulez pas venir, vous venez pas. Mais si vous venez, mais... Ne reviens pas! Oui, mais viens! Mais il ne faut pas que tu te causes la tête, en venez puis pas venez. Un jour, tu n'as pas le goût de venez, tu ne viens pas. Et un jour, tu as le goût de venez, tu viens. C'est comme aller aux vues. Des fois, tu as le goût d'aller aux vues, tu y vas. Tu n'as pas le goût d'aller aux vues, tu y vas pas. C'est la même chose. Tu n'as pas le goût de venez, tu ne viens pas. Tu as le goût de venez, tu viens. Mais ça, c'est parce que tu prends trop au sérieux, tu peux la faire devenir. Ça fait partie de prendre au sérieux, on se prend au sérieux. Prendre au sérieux. Ça, c'est important pour toi de ne pas prendre le vues au sérieux, surtout dans ton cas, c'est bien important. Tu as toujours plus d'avis au sérieux. Parce que ça coûte, c'est compliqué, je te le dis, expliquer ta sincérité tout le temps.

C'est un défaut la sincérité. C'est un défaut la sincérité. On ne le voit pas ça, on ne le voit pas. C'est un défaut parce qu'on ne sait pas ce que ça fait à nous autres. Mais ça nous rend un slope de nos émotions. La sincérité, ça nous rend un slope de nos bons sentiments. La sincérité. C'est un défaut. On ne peut pas être slope de rien. Quand t'es en intelligence, toutes les formes positives, la sincérité, la nettoté, c'est un produit naturel de l'intelligence. La sincérité, la sincérité, la nettoté. C'est un produit naturel de l'intelligence. Quand t'es en intelligence, tu es ce qu'on appelle un hâte. Tu es ce qu'on appelle sincérité. Tu es ce qu'on appelle ici, ce qu'on appelle tout. Mais t'en souffras pas émotivement. Ben non! C'est ça la polarité entre l'intellect, l'émotion, l'intellect, l'émotion, l'intellect, l'émotion. Quand tu rentres dans l'intelligence, tu dépenses ce combat-là entre l'intellect et l'émotion, et là tu commences à respirer. Tu fais ce que tu veux puis tu filères. Le combat, c'est ça qui est tort. C'est-à-dire qu'on subit, on subit le contreshock de nos émotions puis de nos pensées tout le temps. Les énergies sont pour là. Ils ont toujours été là. On en est pas conscient. Puis les énergies passent dans notre mental inférieur puis notre émotion, puis on vive de ça, vive de ça. Et un jour, ben, notre émotion stabilise, le mental se stabilise, puis l'énergie, au lieu de fouetter ces deux plans-là, ça reste supplémentaire. Là, t'es bien, tu respires. Tout ça, je dis tout le temps, il n'y a rien de sérieux dans vie. Arrête de prendre des choses au sérieux. Vous voulez venir, vous voulez pas venir, vous voulez pas, mais allez d'après vous autres. Mais si vous venez, tu veux pas biser ou pas, ou chocs qui vous foutent contre vous-même. Si tu viens, c'est parce qu'il y a une vibration qui te fait venir. Finalement, tu suis ton énergie. Il faut qu'on suive notre énergie. Il faut pas s'y attrasser que ça. Je passe mes... je passe mes années à briser les chaînes qui relient l'homme à l'homme, ou relient l'homme à la forme. Ça doit pas être exprès de ça. Donc, la fin d'avoir peur de perdre, c'est bien important. C'est bien important de comprendre. Toi, dans ton cas, c'est bien important de comprendre. Regarde ta vie, là. Regarde toutes tes émotions, puis toute la tension. Tu vas voir que c'est tout rigué à ça. C'est tout ça qu'il va en seulement. Il se construit une tension en toi, puis je comprends que tu deviens nerveux. Là, c'est l'opposé de ça. Il y a un peu de trop à voir. Il suffit d'être matériel. Ça, c'est l'opposé. C'est toujours du adulté. Une bonne femme d'un cimnaque dit, moi, j'ai trop d'argent. C'est ma petite poêle, mais ça peut être. Il faut être réel dans notre mental. Faut se me dire d'autres questions. Fais un moment, tu n'as pas le temps de parler. Allez, viens par là. Passe les autres comme moi. Passe les autres. Passe les autres. Je vais continuer de dire ce que je fais. Je vais te dire ce que je fais. Je vais te dire ce que je fais. C'est ça. Les émotions qu'on sent capable de déviculer la situation, d'ici la supportée, on les enferme dans les études. Les études pensent que ça nous limite dans notre intelligence. On n'est pas capable d'être intelligent dans la sénétitude, parce que la sénétitude s'éconforme à tout le monde. On est inséqus, parce que quand on est inséqus, on voudrait toujours chercher la bonne affaire à la faire. On la veut la bonne affaire à la faire. Alors, tout ce qu'on a, on est ici, qui est bien festiquant, qu'on peut pas avancer, je le dis à l'intelligence, non, si je le dis pas à l'intelligence, si je le dis, bon, là, je vais essayer de réfléchir, et quand je réfléchis, c'est ça qui produit une attitude. Alors, si je dis, par exemple, comme le monsieur Tantuc parlait, il disait, j'ai tué la bonne décision. Quand est-ce que tu t'es posé cette question-là, c'est pas en la posant, en la prenant ta décision, que tu t'es posé cette question-là, parce que quand tu l'as pris ta décision, est-ce bonne pour toi, à ce moment-là? C'est pas la décision, parce que ça avait d'autres paramètres, vous allez dire en monde, mais d'autres circonstances, tu as réfléchi ta décision à partir des circonstances que tu as eu deux semaines après, ou deux mois après, ou deux ans après, quand tu as réfléchi à ça, tu as dit, j'ai pas pris la bonne décision. Autrement dit, j'ai pas pris la bonne attitude qui fallait à l'égard de, par exemple, de l'argent, ou à l'égard d'une sépération, ou à l'égard de mettre mon enfant à l'école, alors si c'est cette réflexion sur soi-même, j'ai eu de la bonne attitude, tu comprends-tu, c'est exactement ce que je vais te passer. J'espère, je m'entends pas parler parce que le micro m'achete pas, tout d'un coup le micro est verbe, et le micro, ça crame, c'est les autres. Parce que tous les autres dans ta vie, c'est bien certain que les autres, ils ne savent pas ce qui se passe dans l'intérieur de toi. Alors, dans la vie, on se regarde les uns les autres, et qu'on regarde Bernard pour voir ce que tu fais. Bernard, il fait petit petit ou tu fais pas petit. Si tu fais pas petit, je le savais, je retiens le restaurant dedans, et je n'irai pas faire le toilette pour être un supramantel. Il va avoir une cigarette. Je veux avoir une cigarette. C'est ça la volonté. Je ne pourrai plus avoir une cigarette, si vous le dites. Il y a d'autres, tous les lames maternelles, paternelles, amoureux de tout le monde, mais je ne veux pas avoir une cigarette par la tête. Je ne veux pas avoir un paquet de cigarettes. Je ne veux pas avoir un paquet de cigarettes. Je ne veux pas avoir un paquet de cigarettes. On le demande aux autres, on demande à la vie de nous apporter comme une grande-grande, que je vais réfléchir après quand je l'ai pour voir si je la mérit. Parce que je la mérit pas. Puisque tu te disais, Valentin Tanteau, le pire, c'est pas avoir peur de perdre. C'est le peur d'avoir plus, parce que je ne sais pas, c'est quoi c'est plus de plus. C'est ça qui fait peur. Parce que ça fait longtemps, la religion où elle avait dit, donne une pièce, elle a dit, c'est curé, ça va monter sur le cul. Mais c'est pas ça qui est important. C'est pas avoir peur de perdre. C'est ça parce que c'est notre insécurité. Mais notre insécurité a peur de pas savoir quoi faire. Je pense juste aux millions. Moi, je voudrais pas le gagner, mignonne. Je ne sais pas pourquoi faire avec. C'est ça qu'on dit. Alors, ce qui est sur le plan matériel, c'est pareil sur tous les autres plans. On a peur de perdre, on a peur de demander, pas de demander. On a peur de vouloir quelque chose. C'est important de vouloir quelque chose, mais pas de discuter ce qu'on veut. Parce que quand on discute ce qu'on veut, c'est correct de te demander un paquet de cigarette. Ça ne t'a pas trop déranger ma postienne de cigarette. C'est vrai que sur l'enchaque, je pense que je vais t'en remettre une après. Parce qu'à fracombe moins, ailleurs, ça me malait un paquet de cigarettes à quelque part ailleurs après. Mais dans la vie, on est comme ça. On est dans la vie ici, à toutes les études que les autres ont sur nous-mous. Ce qui est difficile, c'est que quand on change une étude, tantôt Bernard parlait de... Bon, il parlait de... Quand on est révolutionnaire, bien nous autres, on ne sera jamais fous d'elle castraux. Mais on va la faire la crise de l'évolution en maudit, par exemple, quand on change d'étude, t'as rien de casque de séparé. Les gens séparés savent exactement ce que ça veut dire de sortir de l'étude, de couple. Et puis, on va faire la barouette qui va sur Marie-Anne-Côte. Par sécurité. Je suis pour donner un nom pour avoir des bénéfices financiers. Je ne sais pas parce que je dis que de ça, je ne dis que de pas ça qu'on se marie ou qu'on ne se marie pas. Mais je dis que de les êtres, on est corrects quand on fait comme l'autre. Ce n'est pas correct, ça. Parce que c'est un conformisme, qu'il faut sortir de ce conformisme-là. Quand on sait qu'on est tout en gang, par exemple, Bernard a parlé de sécurité tantôt, c'est important de savoir. Je trouve que c'est vrai que c'est important de savoir si toi tu parles quelque chose, tu ne paniques pas. Bon, mais alors, moi, si je parles quelque chose, je ne panique pas, je vais être correct. Mais ta barouette, l'autre va perdre quelque chose que moi, ça ne me fait rien qu'une perne. Ça fait que là, je me questionne moins ce que je fais. Vous comprenez que quand Bernard parlait, moi, je sais que tout à fait, je n'ai pas peur de perdre. Mais il y a une chose que je n'ai pas de peur, mais tout le monde ne l'a pas. Il n'a pas perdu puis pouvoir s'amager. Le fait qu'il n'a pas eu peur de perdre, il le cilleut par la preuve qu'il va avoir. On cherche des modèles, puis dans l'intelligence, il n'y en a pas de modèles, parce que chaque personne est unique. Il n'y en a pas de modèles, puis tant que on va vouloir être conforme à, que ce soit Bernard, que ce soit à Helene Boivre-Gagné, que ce soit à n'importe qui, il n'y en a pas d'autres qui sont notre modèle. On en cherche un modèle. On est en maudit, parce que celui qui on cherche, quand il est intelligent, il ne vous doit pas nous le donner. Puis là, on est en maudit après. On essaie de se créer d'autres dieux, on essaie de se créer aussi une certitude qu'une autre on est un dieu en réfléchissant. Je ne sais pas si vous voyez comme la thèse de la relation intellectuelle par rapport à l'émotion, parce que l'émotion, on a sauvé que ce que c'est, c'est comme un plan, un lait. C'est dans le fond d'un voilier, dans une idée. C'est comme des plombs. Quand maintenant, parler tantôt, moi j'ai dit, en tout cas, on va dire, on va faire la poêle. Quand maintenant, parler tantôt, l'intelligence, ça commence, ça descend, ça descend, ça fait des années qu'on est sur une table d'opération, puis qu'on se fait opérer par la grande intelligence.

Des coups, on se réveille un œil, parce qu'on commence à être conscients, c'est l'éther, l'éther, ça commence à faire moins fait. Ça fait que là, on se trouve un œil, puis là, tu dis que c'est qu'il est en train de faire toi là, là, tu sais, là tu vois que quand il y a un maire, tu vois que quand ils te l'ont pas dit, parce que puis la table d'opération, tu n'avais pas reparti avant, c'est pas comme ça, quand tu vas faire opérer, quand tu fais opérer, tu vas y faire opération, tu n'es pas surpris de voir un directeur avec un maire, mais ça, tu ne sais pas là, tu ne sais pas ça, c'est cette table d'opération, tu es dans l'inconscience, là il te t'opère, tu vas voir comment ça s'ouvre, tu dis que si tu fais là, lui, qu'il est en train de me jouer d'un trip, oh ben mon sacre-mère, ça fait que là, tu prends ta main, puis tu y autes la main, ce qu'il va faire, lui, va te rendre dormir encore. Ça fait que les gens qui veulent collaborer avec l'intelligence, ben vous passez votre temps à mettre vos mains, ou est-ce que vous n'avez pas à faire. Puis ça, ça empêche opération de se faire. Fait qu'il ne faut pas réfléchir, une fois qu'on a eu qu'un œil ouvert, faut que tu t'attentes que ça se fait, puis il ne peut pas souffrir, ben il faut que tu le vises, ça prend le temps, mais pas le temps, ça veut... On est bien prêts à dire ça, ça prend le temps. Tu le vis là quand tu es devant une gang, tu le dis ici, tu l'entends dire, quand le Bernard leur dit, oh ça se soulage, tu dis c'est correct, ou maintenant tu rencontres des chambres, tu dis ben il faut que ça prenne le temps, c'est bien correct, mais dès que tu retournes seul chez toi, là tu commences encore à réfléchir, tout d'un coup ça ne serait pas vrai qu'il faut que ça prenne le temps, tout d'un coup il faudrait que moi je fasse quelque chose, je vais faire notre volonté personnelle, et subjective, et tellement forte qu'on ne peut pas avoir la vraie volonté. Je ne devrais pas dire la vraie volonté, je devrais dire la volonté. C'est ça que je vais dire. Alors faut pas avoir d'études, il n'y en a pas une bonne étude, une mauvaise étude, faut pas avoir d'études, faut pas avoir d'études. Je ne sais pas de prendre une bonne décision ou de prendre une bonne décision, il s'agit de prendre une décision. De toute façon, quand on est dans la polarité, je prends une bonne décision, je suis du côté de la médaille qui te divérait, et là, quand je m'envole de l'autre côté de la médaille qui te divérait, parce que faut toujours s'en aller d'imbalances de la même, je dis que je n'ai pas pris une bonne décision, oui mais, tu vas en prendre un autre, parce que tant qu'on est... tant qu'on est... pas sujets ici, parce que nous autres, la loi du mensonge, on la connaît pas, et quand plus t'es collé le loi du mensonge, plus t'es dans le mensonge, plus t'es dans le vrai. C'est ça qui était sécurisant pour nous autres. Parce que moi, je me suis dit aussi, c'est bien vrai, ça serait que les gens se vont travailler. Moi, je pensais que ça travaillerait, si tu trouvais plein en l'air, et quand on est testis, puis qu'on jante, et puis je pensais que ça travaillerait aussi dans les émotions, si je me l'étais fait assiser, puis on avait assez d'ailleurs, je savais comment ça travaillerait. Là, j'ai vu que ça marchait dans les émotions, rendu sur une plan physique, je me suis dit, il y a d'autres pas les chuchots-là. Parce que certainement, qu'ils ne doivent pas descendre aussi beau que ça. Donc là, on pense que ça ne peut pas aller jusqu'à ce que ce soit le plan physique. Il faut tout lâcher, mais lâcher une certitude qu'on fait les bonnes attitudes. Tantôt, moi, je posais des questions, tantôt par rapport à l'histoire de parents, puis t'es en train. Je le sais, ça, qu'on n'a pas le temps de se demander, puis écouter la cassette de Bernard, pour voir si tu es sa mère, il y en a une, c'est son amère, pour voir si on fait une bonne intervention de vie de l'enfant. On n'a même pas le temps, un mot du genre, parce que l'intelligence elle travaille surtout quand on est incontentant, mais qu'on est intuitif. Mais ce qui nous short, c'est ça fait savoir après un mois ou une semaine, ta barouette, je le savais. Je me suis pas écoutée. Mais écouter, c'est pas réfléchir sur soi. S'écouter, là, c'est pas réfléchir sur soi. Il faut pas réfléchir. Quand Bernard dit, il faut pas penser, il faut pas regarder la fête qui est faite, là, à vient d'être faite. C'est fini, c'est coupé, c'est fini, ça existe plus. Il y a le monsieur Tantot qui me disait, il me disait la minute qui vient de se passer est vieille. Ça n'est qu'une autre minute qui vient de se passer. Alors, quand on est une mère, puis je le sais, je travaille avec Saint-Journal-Hône. Quand on est une mère, ou qu'on est une née, par le cas d'Ottawa, par rapport à ça, on se demande toujours si on a fait la bonne affaire, parce qu'au fond, on ne fait pas confiance à l'autre. Les tabarouettes, on savait que l'énergie qui travaille à l'intérieur de moi, travaille aussi à l'intérieur de l'autre. Et puis à l'intérieur de l'autre, je n'aurai pas le temps de créer des chocs, qui je me ferais à créer des chocs. Ce n'est pas moi qui crée des chocs. Il y a du monde qui dit ça, là, j'avais besoin de devenir ici, de créer un choc. Il y a de la merde. Il y a personne qui est responsable de créer des chocs, et les chocs se créent. Il faut savoir ce qu'on fait, il faut savoir... Ça vit un peu comme un cadrait. D'autre, quand on regarde le cadrait, on démontre le cadrait, on dirait que ça, je peux le remonter. Vous commencez à arriver toujours par la petite pharelle de France. On commence par défaire, et après ça, on va refaire. Il faut arriver un moment donné où on va savoir comment faire et défaire et faire et défaire, sans que personne nous dise comment faire. Il faut en prendre les décisions, puis les défaire aux décisions, puis en prendre d'autres décisions, puis prendre des études, puis défaire des études, jusqu'à temps que la machine a fabriqué des études à soit brisé. Jusqu'à temps que la machine a réfléchi à la soit brisée, je crois qu'elle fut miroir. Parce que notre miroir, c'est notre intellect, qui va être sûr, qui regame après qu'une décision est prie, et qu'il y avait plus de bonne décision. C'est un peu comme quand on fait l'amour, hein. Ça va faire l'amour, puis que si tu penses entre que tu es en train de faire, tu n'auras pas d'orgas. C'est comme il y a du monde, plein, comment qu'on parlerait d'orgas qu'il y avait une vieille personne qui va avoir une orgasme, il faut que ça se fête. Il faut qu'on se baisse, s'attame, en tout cas, ou lui. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... C'est pas une faire un séminaire, c'est une chose ça. Parce que toi tu avais à faire un séminaire, mais il n'y a plus tout le monde en n'a pas le temps de faire le séminaire. Ce qui est important de comprendre, c'est que dans le séminaire, c'est là que tu l'as compris toi, puis moi aussi, puis d'autres aussi ont l'a compris là. Mais c'est pas une magie, parce que quand on a fait le séminaire, on pense que tout est fait après. Bien non. C'est qu'on commence à comprendre et à se fier à soi-même. Pour se fier à soi-même, il ne faut pas se regarder soi-même. On est le premier ennemi de soi-même, c'est soi-même. Faut. Et là, je dis ça quand tu dis il faut juste dire ça, il faut. Ça, c'est des attitudes. Dès que je dis, il faudrait que je fasse ça, il faudrait que je fasse ça. J'ai à la dû faire ça, j'ai à la dû faire ça. C'est de la réflexion et des attitudes de compreng. Bien moi, c'est l'affaire de chacun, ça. C'est important de faire un séminaire, c'est très important parce qu'on avait besoin de quelqu'un pour nous dire que c'était pas un rêve qu'il y avait quelque chose d'autre qui se passait. Qu'il y avait d'angoisse, quand tu sens dans toi quelque chose qui se passe, comme l'angoisse, ça. que je t'apprêtais à faire le séminaire. C'est fun un peu. Mais c'est comme ça partout. On n'a pas eu peur de perdre le séminaire, on ne savait pas que ça existait. On n'a pas eu peur de perdre si c'était pas des affaires. Je l'ai rencontré toi, tu n'as pas eu la peur que tout de suite. Ce qui est important, c'est de pas avoir des études figées. Je me mets à table à telle place et j'ai toujours la même haute place à la table, ça fait que je vais voir toujours la cuisine dans le même angle, je vais toujours avoir un coin de tapisserie qui va me fester si ce coin de tapisserie est là et il est là. C'est à dire que, prenez-vous, il faut changer de place. Changer de place, ça veut dire prendre des décisions. Prendre des décisions, ça veut dire décider de faire soi-même. Puis décider de faire soi-même, ça veut dire se fier à soi-même et faire rien de toujours la même affaire. On va prendre des études, qui est bon hier, c'est qui est bon demain, le taux qui était bon hier et puis le bon demain, on chante aussi contre ces cigarettes qui jettent ces bottines, la maman qui jette des bottines, il ne s'est pas l'heure mais il y a quatre ans. C'est une bonne décision d'acheter des bottines des deux à l'âge, je ne sais pas quelle âge là, mais quand ça ne fait plus, c'est une bonne décision d'en acheter une autre par le bottine, puis d'acheter les vieilles. Mais c'est pas une bonne décision de dire, il faut que tu gardes des vieilles parce que nos pieds grandissent. Compris-vous, ce n'est pas les bottines qui grandissent, c'est nos pieds qui grandissent. Alors quand il se passe quelque chose, ça craque dans notre vie, c'est pas l'affaire qui craque qui est importante, c'est une zone qui grandit, mais quand on grandit, le petit bonhomme, il ne savait pas quel bottine qu'il fallait et quand on grandit, on est capable d'acheter de seuls ces bottines, puis prendre des décisions de seuls, d'acheter et d'échanger ces bottines, c'est juste ça, prendre une décision, c'est

prendre une décision de changer de bottine, puis là, ben non, pourrais, tantôt il le dit, prendre des décisions de sortir de tel pétrin, d'en entrer dans une accession parce que si je change d'actuines, c'est exactement la même chose comme changer de mérite. Comme moi, je travaille dans ça, combien qu'il y a de monde qui vont changer de mérite, qui se retrouvent avec le mérite exactement avec le même dynamique que le mérite d'avant, ils n'ont rien compris. Alors ils vont se retrouver avec le même mérite, un autre mérite qui boit, la même chose parce qu'ils n'ont pas compris quelque chose chez eux et n'ont pas compris qui était contrôlante, par exemple, une des choses. Parce que quand moi, je suis pas puissant pour changer quelqu'un d'autre. Je suis puissante pour me changer moi-même. Alors les décisions, si je prends la décision de changer le monde, c'est vrai que ça va être une mauvaise décision. Si je prends la décision de changer mon boss, ça va être une mauvaise décision. Si je prends la décision de changer mon mérite, c'est une mauvaise décision. Si je prends la décision, à chaque fois que je prends la décision concernant d'autres personnes, je prends une mauvaise décision, mais concernant moins par rapport aux autres. Je peux pas arrêter l'appui de tomber, je peux pas arrêter l'énergie de l'entrée non plus, mais je peux toujours même cacher de la pluie. Je peux m'habiller en sorte que la pluie ne me frappe pas. Mais je peux pas changer la pluie. Je peux pas changer en changeant quand je prends la décision, c'est certain que ce n'est pas le bout du bout de la décision. Parce que si c'était ça, non, à toute la gaine, on décidait qu'on fissure à l'instant même sa chinière allure. On n'avait plus de problèmes, pareil qu'il ne fut après. Je sais pas, mais il ne fut après. Les problèmes sont là pour comprendre les décisions face à eux autres, c'est tout. La vie qui était en bas, c'est l'énergie qui rend tant d'autres qui fait qu'on combat. Ce qui est important, c'est pas d'être à gauche ou d'être à droite ou d'être à l'aéros, ce qui est important, c'est d'être au centre de soi-même, c'est au centre de soi-même, c'est faire ce qu'on veut, puis c'est ce qui libère l'air, fait un affaire à toi. Faut faire l'affaire à ce que, faut faire sa propre affaire. Parce que si on comprenait le champ de menercesse, qu'on comprenait les polarités, qu'on comprenait tout ça, qu'on en sortirait, qu'on ne comprend pas tout ça, ça prend du temps pour comprendre. Ok, moi j'ai fini par là. Il y a deux sortes d'esprits dans l'homme. Il y a un esprit dans l'homme qui est bon Il y a une mise au point que je veux faire. Moi si je vous parle, les gens écoutent. Mais demain, il y a d'autres personnes qui vont vous parler. Mais aussi tôt que c'est une autre personne qui parle, là les gens écoutent, mais ils écoutent pas pareil. C'est comme mais qui auront le mot aussi parfait que le mien. Il faut être différent entre le mot juste et le mot parfait. Pour avoir le mot juste, quoi fusion? Mais pour avoir le mot parfait, il faut de l'intelligence. Et les gens doivent être suffisamment dans le bon esprit pour neutraliser quand ils sont devant le mot qui est parfait, pour pouvoir prendre de l'impression et non pas la foi. Parce que c'est jamais ce que l'on dit ou comment on dit qu'il sera important, ça sera toujours l'esprit derrière le mot. Et notre intelligence doit être suffisamment grande pour pouvoir sentir l'esprit derrière le mot pour ne pas être prisonnier à un niveau ou à un autre d'une condition intelligente du mauvais esprit en chacun de nous. Autrement dit, le mauvais esprit, c'est cette partie de nous où il y a de l'émotion dans l'intellect. Le bon esprit, c'est cette partie de nous où il n'y a pas d'émotion dans l'intellect et l'esprit peu, c'est cette partie de nous qui est dans le mien. Fait qu'on a en soi le potentiel d'avoir du mauvais esprit, du bon esprit et de l'esprit peu. Et pendant que l'homme évolue vers l'esprit peu, il passe du mauvais esprit au bon esprit suivant sa relation avec les gens, avec l'homme. Et il y a des gens, la lumière passe dans l'homme, selon son temperament, son caractère, sa culture, la lumière se sert des formes en lui pour passer. Et l'esprit peu, l'esprit, l'intelligence de l'homme doit être capable de saisir l'esprit dans l'intelligence de l'autre, au-delà de la force. Et si les gens et quand les gens seront capables de faire ça, à ce moment-là, il y aura des gens pour continuer à faire des conférences en public pour être écoutés et donner du matériel créatif à l'homme. Parce que écouter, c'est un état d'esprit. En tant que c'est un état du mauvais esprit ou du bon esprit. Écouter, c'est un état d'esprit. Et quand on écoute, on est supposé ne pas être capables de comprendre. On est supposé être simplement capables de percevoir la vibration. De sorte que si quelqu'un parle, quelqu'un continue à parler. Moi, j'ai commencé à parler. On parlait tout à l'heure de la question qui venait des similaires, les gens qui sont venus insinuer, les gens qui ne sont pas venus insinuer. Qu'est-ce que ça fait que j'ai commencé les similaires? La seule chose que ça fait que j'ai commencé ça, c'est que j'ai commencé à parler. L'homme a jamais parlé. Il y a Josée. Mais l'homme a jamais parlé parce que l'homme a jamais eu le pouvoir et la parole. Parce que l'homme a jamais su qu'il avait le pouvoir et la parole parce que l'homme a jamais su comment déclencher en lui le pouvoir et la parole. C'est ça ma collaboration à l'homme. C'est d'engendrer un moment donné dans un espace restreint d'une planète, des mécanismes qui permettaient à l'homme de découvrir que lui aussi avait le pouvoir et de la parole pour que ça se contamine, puis que ça se contamine, puis que ça se continue, puis que ça se continue, puis que ça se contient. Ça ne sont pas les similaires qui sont importants. C'est le pouvoir et la parole qui se manifestent à ce qui était important. Ça ne s'est manifesté les similaires. Ça n'aurait plus jamais se manifester les similaires. Ça n'aurait plus se manifester d'une toute autre façon. Le similaire est simplement une forme collective pour ça, pour faciliter ça, la compréhension de ça. Ça va plus vite, mais si ça avait été fait avec un autre homme, ça aurait continué en cet âge, un autre homme et un autre homme. Il n'aurait jamais eu le similaire, mais ça a continué avec un autre homme et un autre homme et un autre homme. Mais ça aurait été long. C'est pour ça que les similaires, ça est le cas. Mais il y a énormément de gens qui ont, qui découvriront le pouvoir et la parole. Les similaires créent cette prise de conscience dans les divises du fait réalisé qui ont le pouvoir et la parole. Et ceux qui écoutent, ceux qui ont la capacité présente de parler en public avec la parole, ils ont simplement une chose à faire, à faire la même chose que quand je suis là. Il n'y a pas de différent. La parole, ça appartient à tout le monde. Elle n'est pas manifestée de la même façon, mais elle revient à toute la même chose. On n'a plus de temps à discuter le réel du faux. Il nous reste du temps pour écouter le réel, pour entendre ce que le réel a dit et ce qui nous fait réaliser dans notre mental pour qu'on puisse nous autres-mêmes en arriver à éliminer des formes qui nous empêchent d'avoir nous-mêmes le pouvoir, soit de la parole ou d'avoir le pouvoir de l'action créative autrement dit être le même. Fait que si on a la chance d'avoir quelqu'un qui peut nous parler en public, il faut qu'on la prenne la chance. Puis vous autres vous le réalisez peut-être pas, mais vous allez comprendre un jour que l'homme a besoin d'entendre beaucoup de choses. Et qu'un homme peut pas faire ça de seul, il faut qu'il y ait d'autres hommes, puis d'autres hommes, puis d'autres hommes, parce que l'infinité de l'intelligence passe en travers la multitude des hommes, il faut que les hommes soient suffisamment dans l'intelligence, dans le bon esprit, pour écouter ce que les hommes ont à dire, parce que les hommes dans les temps qui viennent auront le pouvoir de la parole. Et là ce que les hommes auront le pouvoir de la parole et que les hommes parleront dans un public où il y aura de la parole, une dispensation de la parole, les hommes seront bien dans l'entendement de la parole. Mais si on laisse notre intellect et nos émotions faire interference avec la parole, je vous avertis qu'elle mourra. Elle mourra la parole, parce que la parole est éternelle dans la fusion, mais elle n'est pas éternelle dans la consciente. Dans la fusion, elle est éternelle parce que rien ne pue de la rété. Mais dans la conscience, elle n'est pas éternelle, elle a son temps. C'est pour ça que toutes les grandes civilisations, les grandes connaissances antiques avaient un cic et éventuellement, ça meurt, ça meurt. Et la parole un jour mourra. Alors les hommes, c'est aux hommes d'entretenir cette parole-là quand elle vient à travers les hommes qui peuvent la parler. Parce que quand une race, une planète ne pue de parole, elle meurt. Et notre civilisation aujourd'hui meurt parce qu'il pue de parole. Le maintenant que la parole revient sur le plan matériel, pour introduire l'homme à un autre niveau de conscience, c'est à l'homme de préserver la parole. Et pour que l'homme la préserve, cette parole, il faut qu'il soit réellement en dehors de son intellect de ses émotions. Parce que la parole dans la fusion ne parle pas comme la parole dans la conscience. La parole dans la conscience n'a pas la puissance de la parole dans la fusion. Mais elle a le pouvoir, la parole dans la conscience, d'éclairer l'esprit de l'homme. Et les gens qui viendront dans les années à venir seront des gens qui auront besoin de la parole pour être éclairés parce que les temps vont être durs. Alors quand il y a des gens qui vous parlent en public, ce que je souhaite de plus en plus, soyez suffisamment dans l'humilité

de votre intellect pour écouter ce qu'ils ont dit, parce que la parole est parfaite, bien qu'elle ne soit pas juste. Aucun de vous n'aura la parole juste tant que vous ne serez pas fusionné, mais vous pouvez avoir la parole parfaite. Et c'est là que vous trouverez dans le temps suffisamment de parole dans vos milieux, dans votre milieu, dans la société pour savoir que le temps vient où l'homme peut passer d'un niveau de compréhension à un niveau de compréhension. La parole, c'est la pénétration de l'intelligence sur le plan matériel, dans le plan matériel. C'est une grande richesse la parole. Mais tant que l'homme n'est pas fusionné, la parole peut être détruite. Tu ne peux pas détruire ou décourager un initié, mais tu peux décourager un homme conscient. C'est à vous autres à la supporter la parole, qu'elle vienne donner par quelle direction c'est à vous autres à la supporter parce qu'elle est parfaite. Et si vous n'êtes pas capables d'écouter avec la même conscience, la même vibration, la parole parfaite, comme vous vous écoutez la parole juste, c'est parce que vous n'êtes pas dans la conscience totale. Parce que si vous étudiez dans la conscience totale, la perfection de la parole est équivalente à la parole juste parce que vous êtes dans la vibration de l'énergie, non dans la forme. Si vous êtes dans la conscience, si vous êtes en dehors de votre égo, de toute votre machination, puis vous pouvez participer à la parole qui est parfaite, même si elle n'est pas juste parce que vos émotions et votre intellect ne font pas interférence à laquelle. Il ne s'agit pas de troubler ceux qui parlent, il s'agit d'écouter ce qui m'a dit. Je vous parle pour le demain parce qu'il y en a demain qui vont parler, qui auront pas la verre, qui auront pas l'éducation, qui auront pas les mots, qui auront pas la couleur, mais qui auront la perfection de la parole. Et si votre jugement n'est pas suffisamment refiné parce que l'aliment n'est pas suffisamment pénétré dans le mental et que les émotions ne sont pas suffisamment déliées du mental, vous ne pourrez pas prendre la parole de ces autres esprits qui la possèdent. Et automatiquement, vous perdrez quelque chose. Parce que la parole c'est un courant dans le monde, c'est un courant, ça se divise pas la parole, c'est un courant. Ça part d'une source, puis ça continue, puis ça continue, c'est un courant. Je peux le lire? La parole. Il apparaît de tous les hommes, quand ils en ont de la conscience, vous d'être écoutés d'une façon totalement objectif, en dehors de la forme pour qu'on puisse prendre l'essence de cette chose-là. Pour écouter, il faut être dans un état d'esprit, il faut être dans un état du militaire, c'est-à-dire il faut être neutre, émotifement et mentalement, c'est-à-dire il ne faut pas avoir d'attitude. Là, t'écoutes. T'écoutes? T'absorbes. C'est quelque chose qui est vital, que tu peux retrouver, que tu peux avoir besoin tout à l'heure. Mais l'ego de l'homme est façonné de telle façon qu'il y a toujours en lui de l'intellect, de l'émotion, si les deux principes ne sont pas neutralisés par la parole juste. C'est la parole juste qui neutralise. La parole juste neutralise parce que la parole juste, elle est présente. Elle est très, très, très, très, très, très présente. La parole juste ne parle pas comme la parole parfaite parce que la parole juste n'appartient pas à l'homme, quand elle dit que la parole parfaite fait partie de l'homme. Automatiquement, l'homme qui coûte la parole parfaite n'a pas la même réaction à l'homme qui coûte la parole juste parce que l'ego de l'homme entre en jeu. C'est là que l'orgueil entre en jeu. Mais la parole juste et la parole parfaite viennent de la même source. Et l'ego est orgueilleux, il ne le réalise même pas. Ce qui permet à la parole juste de surplomber la parole parfaite, c'est que la parole juste, juste ne se voit pas, ne se sent pas, tandis que la parole parfaite peut se sentir dans des réflexions subtiles de l'homme. C'est ça qui fait la différence. Alors, automatiquement, il y a des réactions avec l'ego. En l'ego, perçoit-vous. Ou de la vibration pour percevoir simplement la vibration de la parole et non la force. Et ça, ça demande une certaine humilité, c'est-à-dire une certain équilibre entre le mental, l'inférieur et l'émotion. Jamais. Jamais. Jamais. Il y a des... Je prends l'exemple, il y a un ordre qui pourrait parler de l'astrologie. C'est intéressant, l'astrologie. Mais alors, il pourrait donner un cours sur l'astrologie, un cours créatif sur l'astrologie pour nous faire comprendre des aspects duréels. Un autre pourrait nous parler d'autres choses. Un autre pourrait nous parler d'autres choses. Mais si dans notre ego et notre intellect et nos émotions d'astrologie, c'est pas intéressant, ça, on vient de couper. On vient de tuer la parole parfaite. Un homme qui est conscient devrait être intéressé à tout ce que les hommes ont à dire. Tout. Parce que tout ce que les hommes ont à dire font partie plus ou moins grandement de la parole parfaite. Parce que tous les hommes ont eu de l'intelligence. Alors, c'est à l'homme de pouvoir voir au-delà de la forme, mais goûter de la parole parfaite dans un qui peut être un petit peu plus parfaite dans l'autre. Chiation pourrait nous donner des... pourrait nous donner... nous parler de la sexologie. Et un jour, il faut que les gens puissent venir dans le public, que ce soit ici ou que ce soit la radio ou que ce soit là, par quoi, et parler au public. Ceux qui ont la vibration. Et quand ils ont la vibration, ils ont la vibration. Mais il faut que les gens puissent écouter ce qu'ils ont à dire. Mais ça, il faut sortir dans notre gueille. Parce que notre gueille, elle est style. C'est style, les gars. Et on ne peut pas se permettre de perdre l'occasion de parler avec quelqu'un qui a la parole. Parce qu'on a tellement de choses à apprendre. Mais c'est difficile pour nous autres en tant qu'ego de pouvoir écouter quelqu'un qui ne s'impose pas par la parole juste. Moi, je m'impose sur vous autres. Il faut que ça commence que pas. Mais les gens qui ne s'imposent pas par la parole juste parce qu'ils ont la parole parfaite, on doit leur faire le chemin, leur ouvrir le chemin, leur donner les podiums pour parler. Eux autres pourraient parler. Pourriez-nous parler sur la cosmogonie? Il a développé à l'intérieur d'une pensée créative. Moi, je n'ai pas le temps de parler à tout le monde de tout. Et ça, ça revient dans le fond à quoi? Ça revient au respect de l'homme pour l'homme.